



# À LA DÉCOUVERTE DE LA CHARTREUSE SAINT-JULIEN DE PETIT-QUEVILLY 300 ANS D'HISTOIRE

**DU 17 SEPTEMBRE AU 29 OCTOBRE**  
BIBLIOTHÈQUE FRANÇOIS-TRUFFAUT



CONCEPTION RÉALISATION : SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES  
ET DU PATRIMOINE HISTORIQUE DE PETIT-QUEVILLY (AMPQ)

CONCEPTION DES PANNEAUX : SERVICE COMMUNICATION DE LA VILLE

MONTAGE EXPO : BIBLIOTHÈQUE FRANÇOIS-TRUFFAUT

REMERCIEMENTS : MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN,  
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA SEINE-MARITIME (ADSM),  
MICKAEL BLOCH, CATHERINE DEHAYES ET JOHANN SOLON DE YOKSS.COM

## ENTRÉE LIBRE

MARDI ET VENDREDI : 12H-18H / MERCREDI : 10H-18H /  
JEUDI : 14H-18H / SAMEDI : 10H-17H



[www.petit-quevilly.fr](http://www.petit-quevilly.fr)

# LA CHARTREUSE SAINT-JULIEN



**La chartreuse Saint-Julien**  
Bibliothèque municipale de Rouen, Robert Pigeon, 1790

Initié en 1084 par Saint Bruno, l'ordre des Chartreux s'impose comme l'une des communautés monastiques les plus austères, se partageant entre isolement perpétuel en cellules et vie communautaire. Durant plus de six cents ans, l'Ordre va essaimer partout en France et en Europe. Quatre monastères seront établis en Normandie entre le XII<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle : Notre-Dame-du-Valdieu dans l'Orne en 1170, Notre-Dame-de-la-Rose à Rouen en 1384, Bourbon-les-Gaillon à Aubevoye dans l'Eure en 1571 et Saint-Julien à Petit-Quevilly en 1667.

Implantée dans ce qui n'est alors qu'un petit village de la banlieue de Rouen, la chartreuse Saint-Julien est la dernière à voir le jour dans le royaume de France avant la dissolution de l'ordre en 1792, sur décision de l'Assemblée constituante lors de la Révolution. Initiés à une période où l'ordre des Chartreux perd de son rayonnement, les travaux de construction commencés en 1686 ne seront jamais achevés.

Saisis comme biens nationaux, puis vendus aux enchères en 1791, les bâtiments de la chartreuse sont en partie transformés ou démolis. L'expansion tant industrielle qu'urbaine de Petit-Quevilly, durant les deux siècles suivants, finira d'enfouir les vestiges du monastère.

Les années 1980 s'accompagnent de la redécouverte des bâtiments monastiques et de la prise de conscience de leur nécessaire protection.

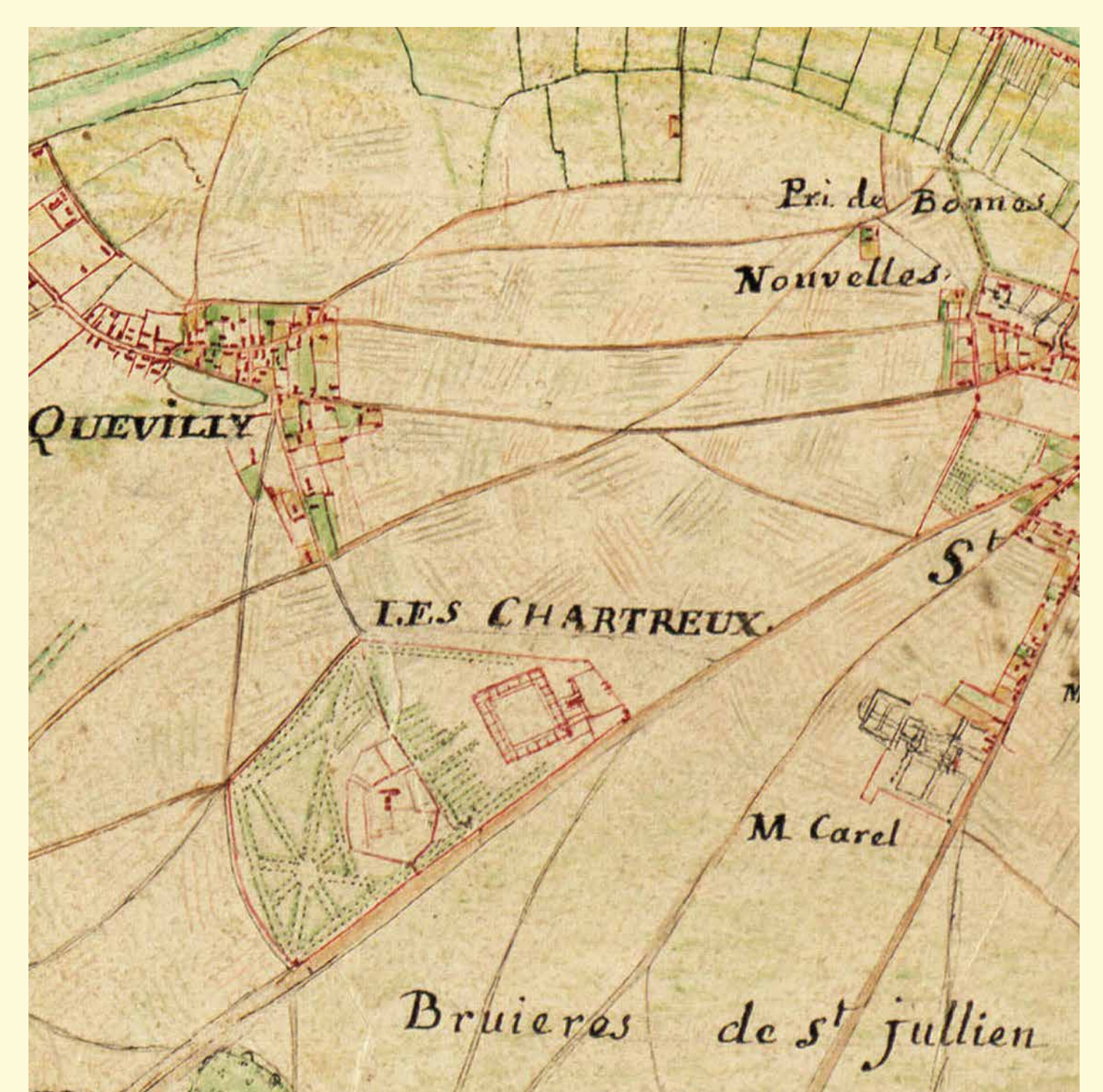
Grâce au travail de réhabilitation et de valorisation mené depuis plus d'une trentaine d'années, la chartreuse Saint-Julien, inscrite à l'inventaire des Monuments historiques, a su s'imposer comme l'une des plus belles traces du passé préindustriel de Petit-Quevilly et un élément phare du patrimoine de la rive gauche.

En cette année marquée par le 330<sup>e</sup> anniversaire de la pose de la première pierre de la chartreuse Saint-Julien, cette exposition lève le voile sur l'histoire de ce monastère cartusien dont le souvenir plane encore sur Petit-Quevilly.



**Saint Nicolas de Cologne**  
Anton Woensam, début XVI<sup>e</sup> siècle

**Plan de la paroisse  
de Petit-Quevilly  
où figure  
la chartreuse  
Saint-Julien**  
XVIII<sup>e</sup> siècle, ADSM



**Sceau de  
la chartreuse  
Saint-Julien**  
AMPQ



# L'ORIGINE DE L'ORDRE DES CHARTREUX



Vue des bâtiments de la grande chartreuse en Isère  
AMPQ

Né aux alentours de 1030 à Cologne dans une famille de riches marchands, Bruno part étudier la théologie à Reims en 1056. Brillant étudiant, il devient docteur en théologie, recteur de l'université et chanoine du chapitre cathédrale de cette ville. Mais l'homme a du mal à concilier sa foi profonde et sa vie au sein du haut clergé.

Bruno prend la décision de s'éloigner des Hommes et de leurs faiblesses pour mieux se rapprocher de Dieu en devenant ermite.

En juin 1084, accompagné de six compagnons qui partagent ses convictions, le religieux part se réfugier dans la vallée montagneuse de la Chartreuse en Isère. Dans ce lieu reculé du diocèse de Grenoble, Bruno élabore une règle de vie inspirée de Saint Benoît et du monachisme oriental faite de solitude en cellule, de liturgies communes et de travail manuel. Les sept compagnons vont y édifier un ermitage composé de sept cabanes en bois. Ces cabanes s'ouvrent sur une galerie couverte permettant de rejoindre les lieux de réunion communautaire composés d'une église, d'un réfectoire et d'une salle du chapitre.

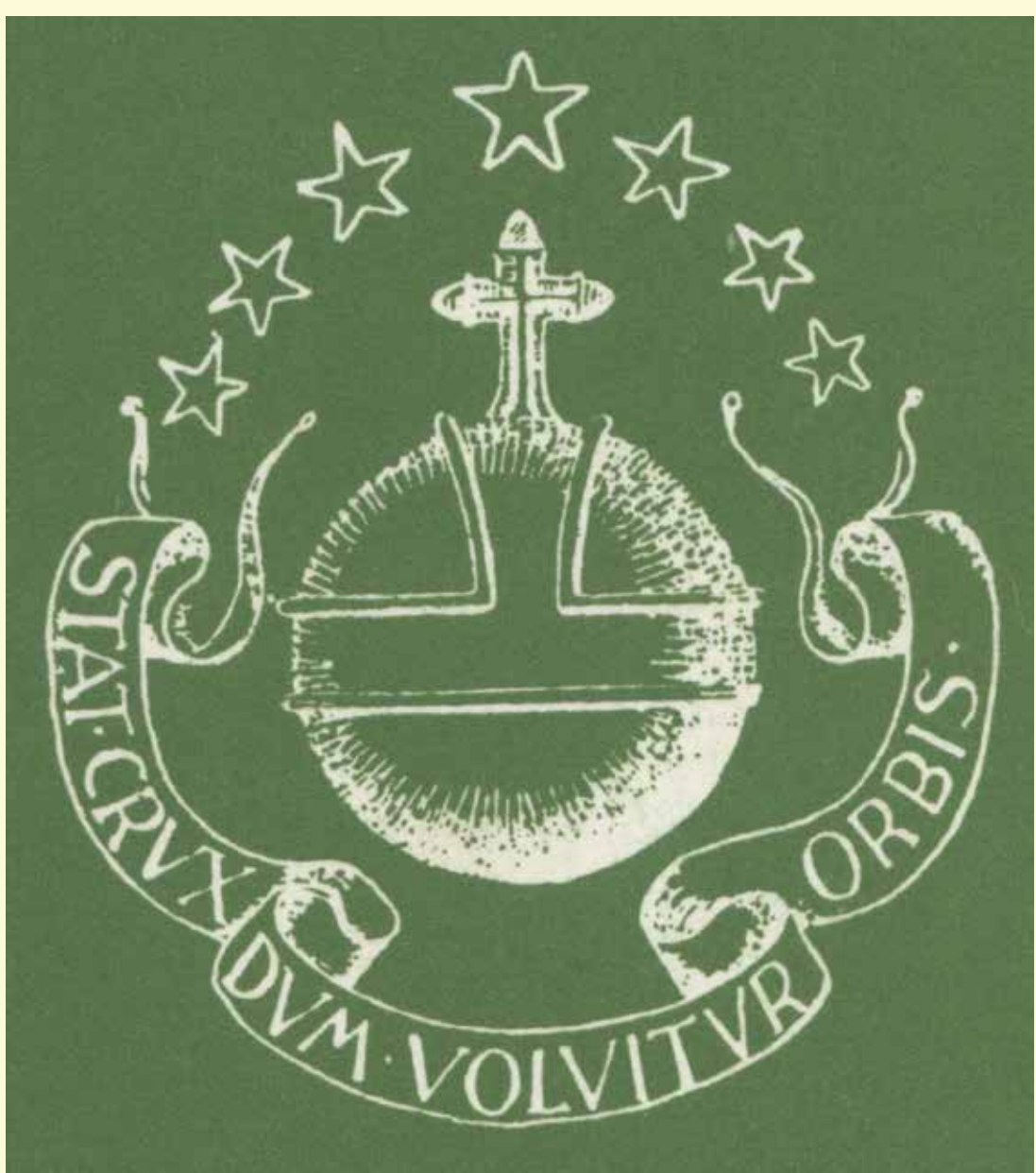
En 1090, Bruno est appelé à Rome par le pape Urbain II. Mais à Rome, la vie de conseiller à la cour papale ne lui convient guère et il part alors établir un nouvel ermitage au sud de l'Italie dans les forêts de Calabre avec de nouveaux compagnons. Il y décédera le 6 octobre 1101.

Basé sur une vie dévouée à la prière et à la contemplation, dans un silence et une solitude radicale, le modèle de recherche spirituelle conçu par Bruno va lui survivre. Quatrième successeur à la tête du monastère de la Chartreuse, Guigues va rédiger entre 1121 et 1125 les coutumes des chartreux, ensemble de règles qui vont permettre l'expansion de ce nouvel ordre religieux dont la devise est *Stat Crux Dum Volvitur Orbis* (le Monde tourne, la Croix demeure).

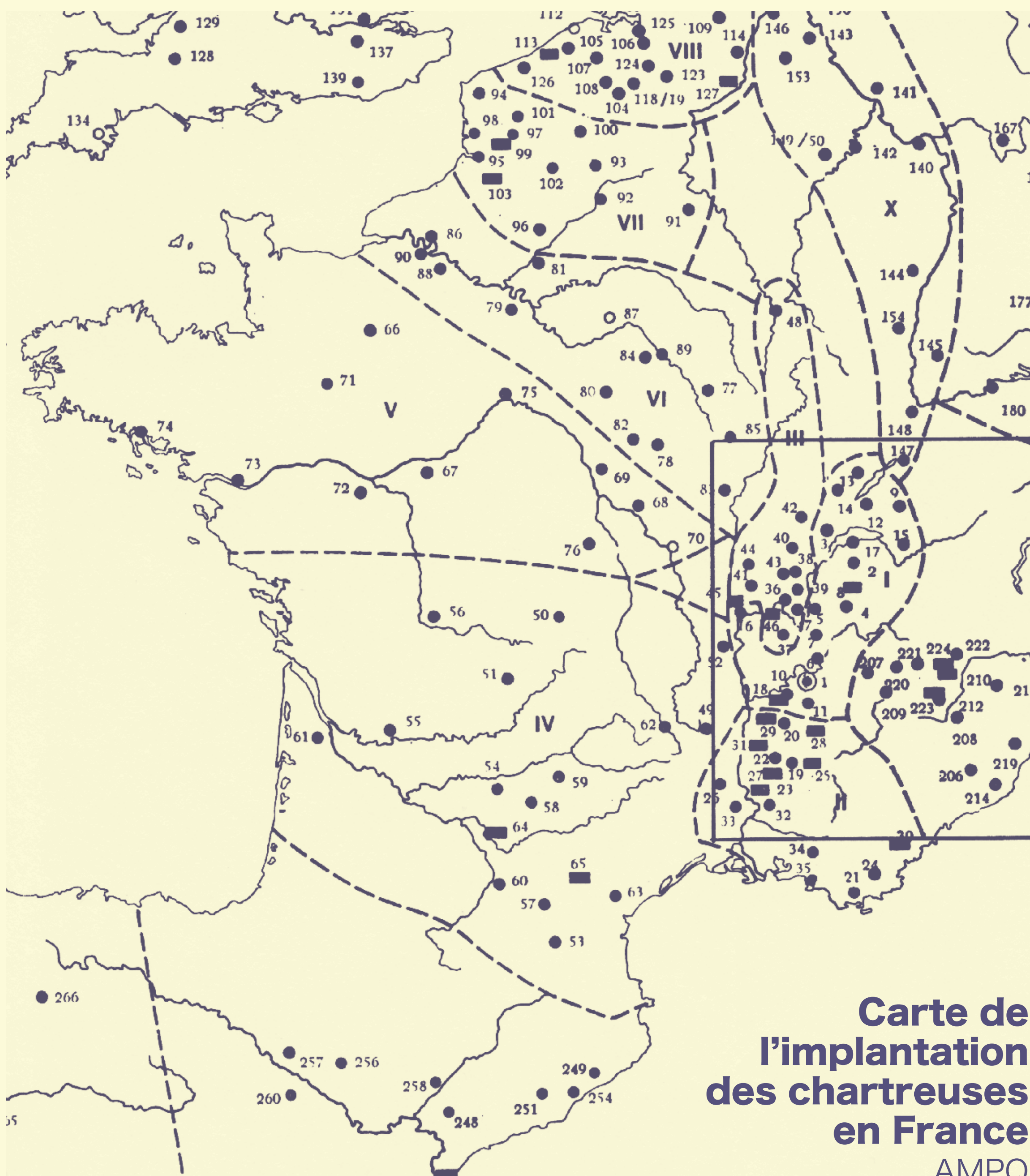
Entre le XII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, 271 maisons de moines et de moniales (ou nonnes) vont voir le jour dans toute l'Europe. Quels que soient le lieu et l'époque de leur fondation, toutes ces chartreuses ont comme point commun d'être structurées et organisées sur le modèle initié par Bruno au XI<sup>e</sup> siècle.



**Saint Bruno**  
Académie royale  
des Beaux Arts,  
Madrid,  
Manuel Pereira,  
XVII<sup>e</sup> siècle



**Emblème de l'ordre des Chartreux**



**Carte de l'implantation des chartreuses en France**  
AMPQ



# SAINT-JULIEN, DE LA LÉPROSERIE À LA CHARTREUSE

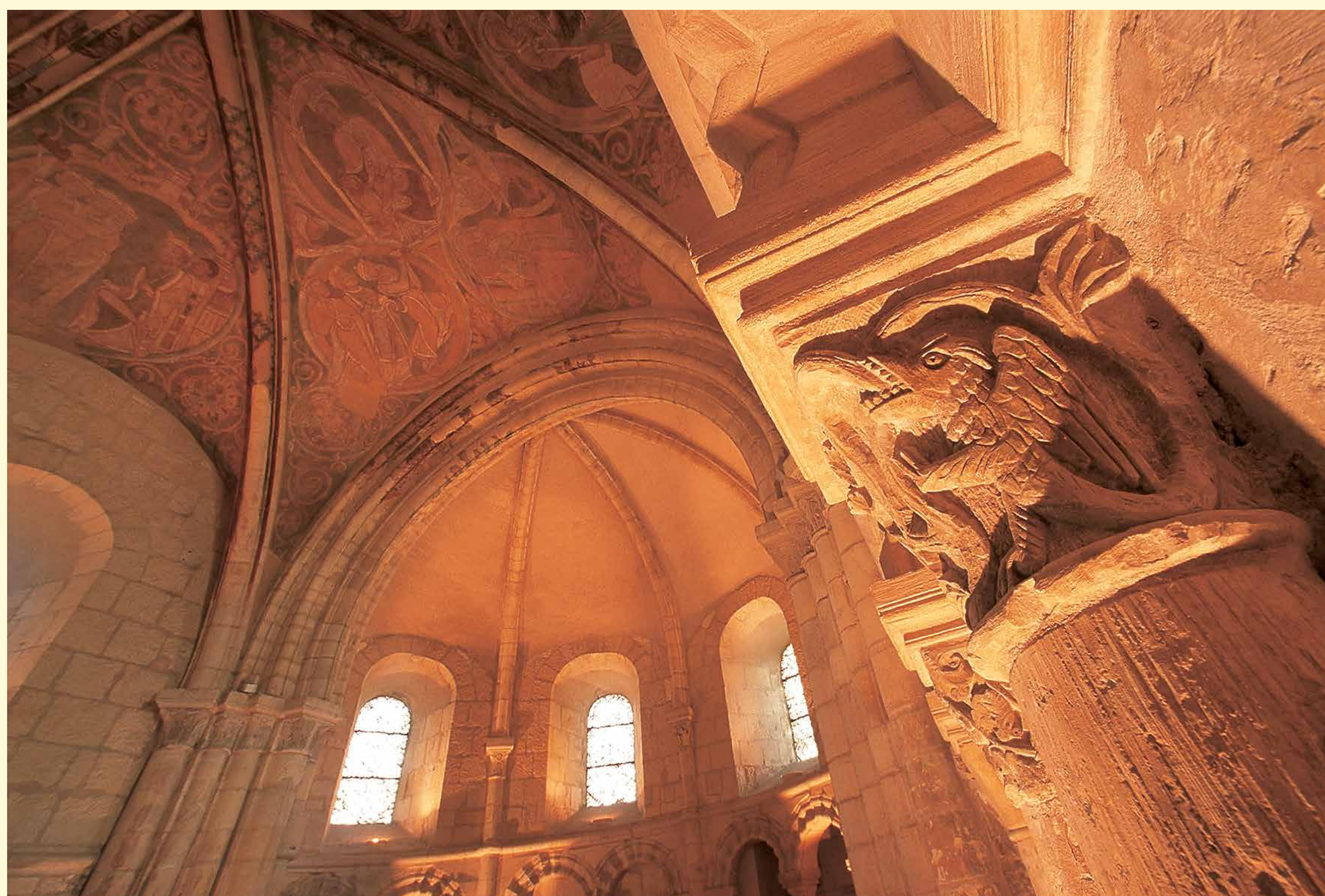
Lorsque les Chartreux viennent s’installer à Petit-Quevilly en 1667, ils n’intègrent pas un nouveau monastère, construit spécialement pour eux, mais prennent possession de bâtiments dont l’histoire est déjà ancienne.

Au VIII<sup>e</sup> siècle, un premier établissement religieux de femmes voit le jour dans la forêt du Rouvray. Au XII<sup>e</sup> siècle, il est agrandi grâce à la donation faite par le roi Henri II Plantagenet de son manoir et de sa chapelle construits à Petit-Quevilly, à l’emplacement de l’actuel hôpital Saint-Julien. Les religieuses vont alors y installer une léproserie dite “salle des Pucelles” destinée à l’accueil des jeunes filles nobles malades. L’établissement de prières et de soins placé sous la protection de Saint-Julien fonctionne jusqu’en 1366, date à laquelle il est transféré à l’Hôtel Dieu de Rouen. Le prieuré va alors entrer dans un long sommeil entrecoupé de rares périodes de réactivation pour l’accueil de malades contagieux durant les grandes vagues d’épidémies accablant la capitale normande.

En 1600, la petite communauté bénédictine de la Sainte Trinité du mont Sainte-Catherine de Rouen, qui dépend de la chartreuse de Gaillon-les-Bourbon, est à la recherche de nouveaux locaux. Les Bénédictins obtiennent de l’Hôtel Dieu de pouvoir s’installer dans les murs du prieuré désaffecté qui devient le couvent de “Sainte Catherine du Mont transmis à Saint-Julien-lès-Rouen”. Les Bénédictins vont y connaître une vie paisible jusqu’en 1667 exploitant leurs jardins, vignes et terres labourables. À cette date, ils reçoivent l’annonce qu’une communauté de Chartreux provenant de Bourbon-les-Gaillon, souhaite à son tour s’y installer. Au terme de tractations, les Bénédictins acceptent d’accueillir ces moines à la condition de continuer à occuper les lieux. Les Chartreux emménagent le 29 juin 1667. Les deux communautés vont cohabiter ensemble durant quelques années.

Saint-Julien devient trop étroit et les bâtiments mal adaptés à la règle de vie des Chartreux, d’autant qu’ils doivent se pousser pour accueillir une partie des moines de Notre-Dame-de-la-Rose avec qui ils ont fusionné. La nécessité de construire une nouvelle chartreuse en agrandissant le domaine s’impose dès lors comme une nécessité.

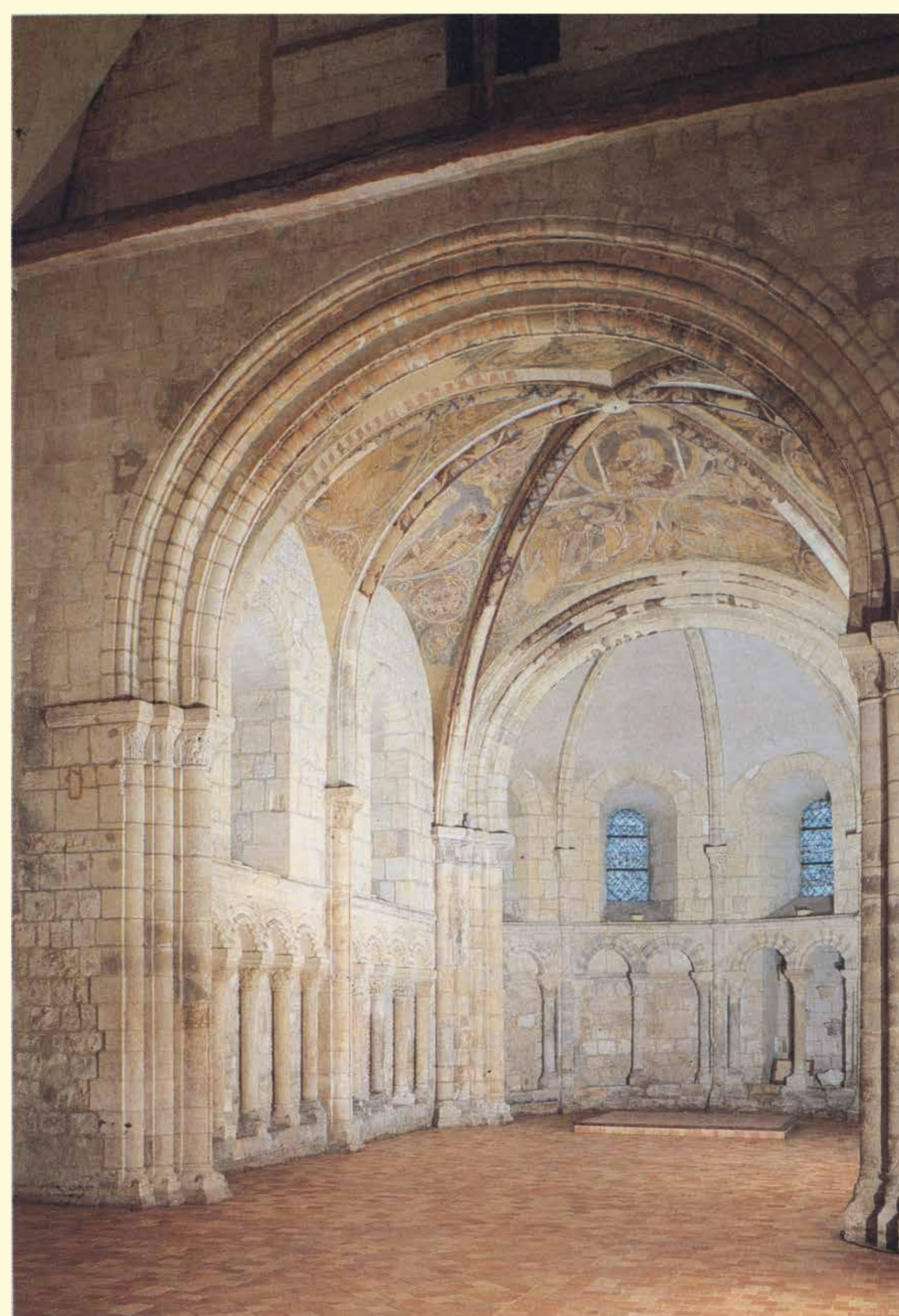
L’acquisition de nouvelles terres ne se fait pas sans heurts. Les terrains convoités sont âprement disputés par ceux qui en avaient la jouissance ou en partageaient les revenus. Plusieurs procès seront ainsi intentés à l’encontre de la communauté religieuse jusqu’en 1736. Les Chartreux réussiront tout de même à acquérir les terrains indispensables à leurs projets d’extension.



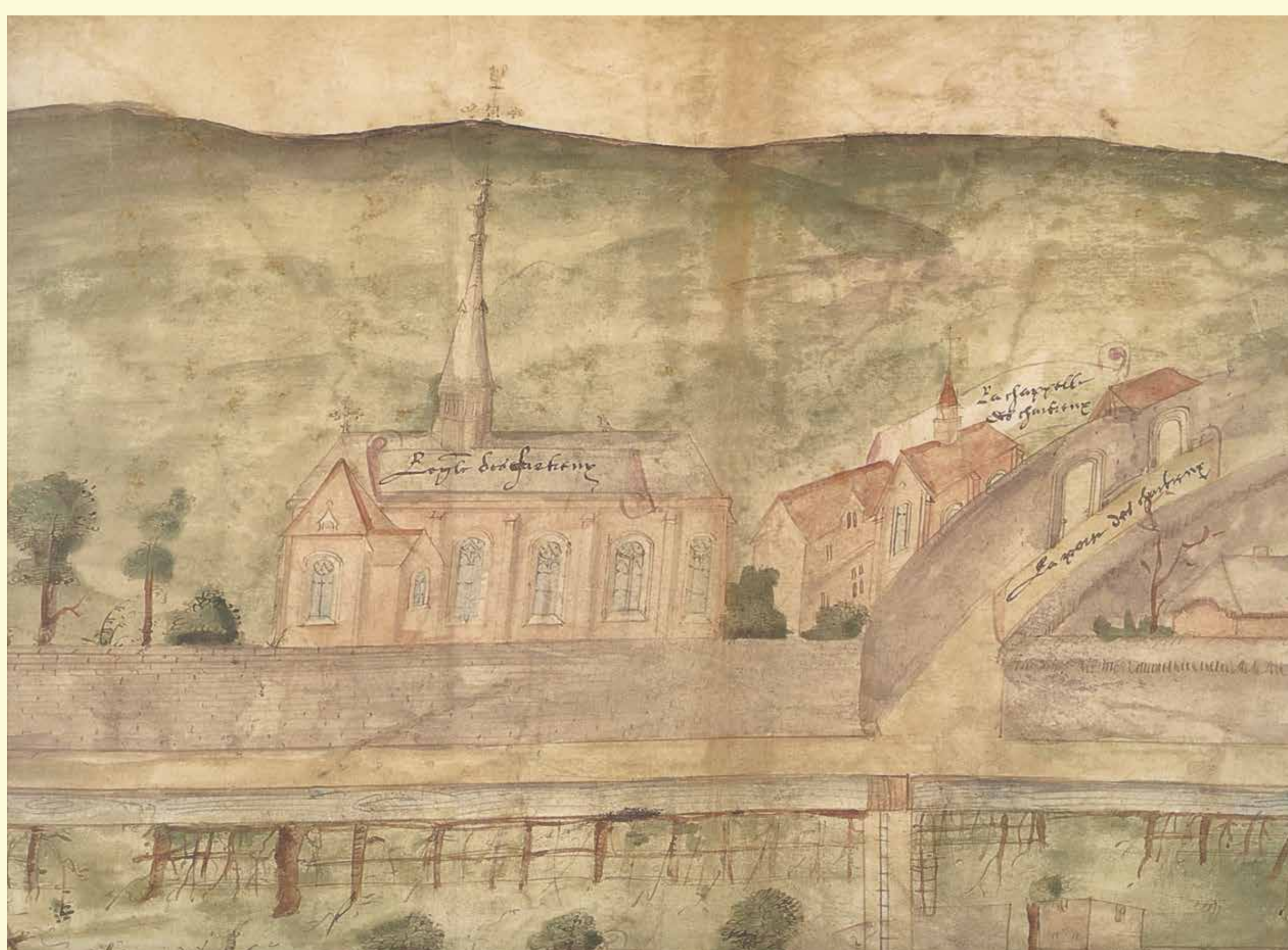
**Chapiteau de la chapelle Saint-Julien**  
XII<sup>e</sup> siècle, AMPQ



**Portrait d'Henri II Plantagenet**  
XIX<sup>e</sup> siècle, AMPQ



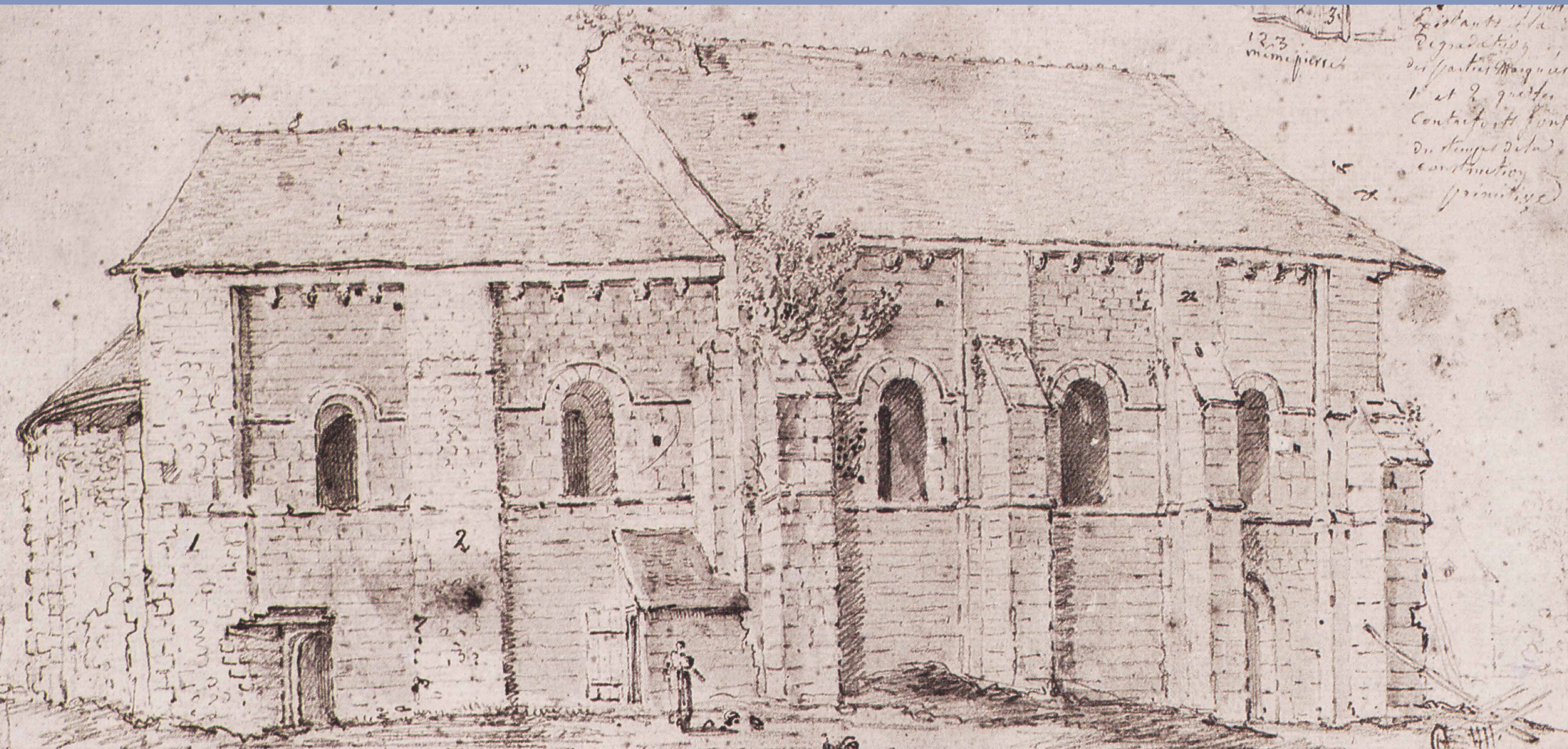
**Intérieur de la salle des Pucelles (ancien nom de la chapelle Saint-Julien)**  
XII<sup>e</sup> siècle, AMPQ



**Église de la Chartreuse Notre-Dame-de-la-Rose de Rouen**

XVI<sup>e</sup> siècle, Extrait du livre des Fontaines

# L'ANCIEN SAINT-JULIEN (1667-1698)



Élévation extérieure nord de la Chapelle Saint-Julien  
EH Langlois, vers 1820, ADSM

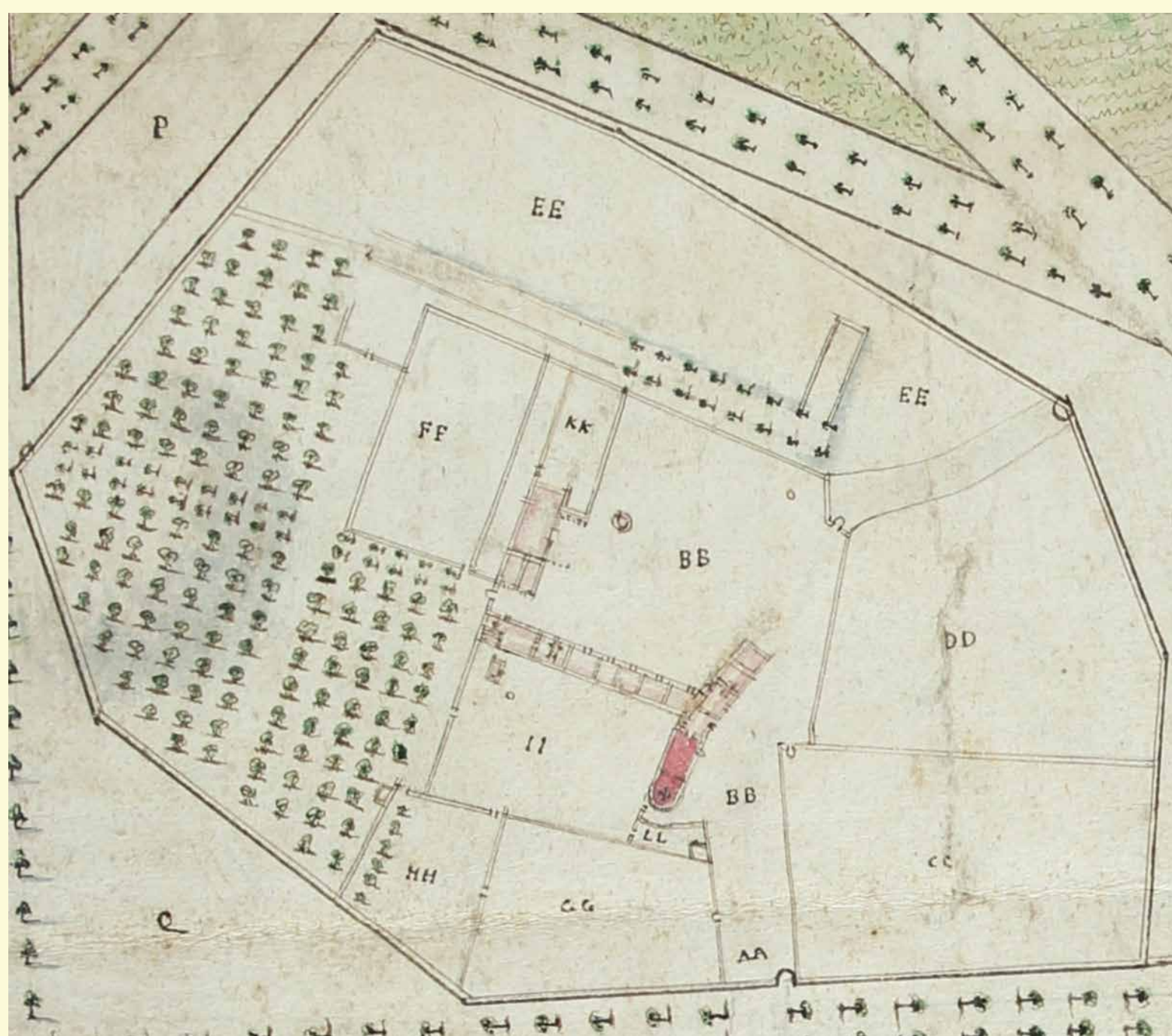
À leur arrivée en 1667, les moines chartreux découvrent un monastère déjà ancien.

Cette première chartreuse se compose d’une église (l’actuelle chapelle Saint-Julien), d’une sacristie, d’une bâtisse aménagée en dortoirs pour les moines, d’une cour pourvue de plusieurs bâtiments à usage de cuisine, de logements pour les employés du monastère, de bâtiments agricoles ainsi que d’un colombier symbole de privilège seigneurial. Les édifices sont entourés d’un ensemble de jardins clos et d’un petit parc, le tout ceinturé d’une muraille en pierres protégeant le monastère du monde extérieur qui s’étend sur une surface de 14 acres (soit 7,28 hectares).

Dès leur entrée à Saint-Julien, les Chartreux font réaliser des travaux afin que l’aménagement du monastère soit un peu plus conforme à leurs attentes et à leur besoin d’isolement. Dirigés par l’architecte Nicolas Le Genevois, ces travaux portent sur la transformation du bâtiment des dortoirs. Celui-ci est cloisonné afin de mettre à la disposition des frères chartreux des cellules individuelles dans lesquelles ils doivent rester vingt heures par jour. Cette première chartreuse ne sera pas dotée d’un cloître contrairement aux autres établissements de l’ordre, les cellules et les bâtiments communautaires étant sans doute suffisamment rapprochés les uns des autres. En 1678, Nicolas Le Genevois édifie un nouveau bâtiment pour accueillir de nouvelles cellules dans ce qui est aujourd’hui l’actuel site administratif de l’hôpital Saint-Julien.

Durant trente et un ans, les Chartreux vont occuper ces lieux et exploiter les terres qui les entourent. Dans ces jardins au nombre de neuf, les moines produisent des légumes mais aussi les cultures les plus recherchées par l’industrie rouennaise : la guède, plante employée pour la teinture bleue du fil et des étoffes ; la lavande, utilisée pour son parfum et ses vertus médicinales ; des fruits vendus aux producteurs de confitures. Ces espaces de culture sont complétés par un petit parc planté d’ormes, dont le bois est utilisé en charpente ou pour la confection de moyeux de roues ; de noyers pour la production d’huile de teinture et la fabrication de meubles ; de tilleuls.

Avec le départ des moines en novembre 1698 vers la nouvelle chartreuse construite à l’est de leur domaine, l’enclos dorénavant appelé “ancien Saint-Julien” voit son rôle réduit à celui de basse-cour. En 1760, les chartreux font démolir une partie des bâtiments les plus anciens, peut-être pour en revendre les matériaux. Désaffectés, les bâtiments encore en place comme le pigeonnier sont loués à des particuliers puis vendus comme biens nationaux lors de la Révolution.



Plan de la première chartreuse  
Vers 1690, ADSM



Bâtiment des chartreux devenu l’hôpital Saint-Julien  
Carte postale vers 1920, AMPQ



# LA NOUVELLE CHARTREUSE

Après l'acquisition de nouvelles terres, le domaine foncier de saint-Julien s'étend dorénavant sur 65 acres (33,80 hectares). Les Chartreux procèdent à sa clôture en édifiant un mur en moellons de 3 kilomètres de long sur 2 mètres de hauteur. La première pierre en est posée le 4 août 1679 par le premier Président du parlement de Normandie, Claude Pellet, protecteur et financeur de la chartreuse. L'ouvrage est achevé en 1682.

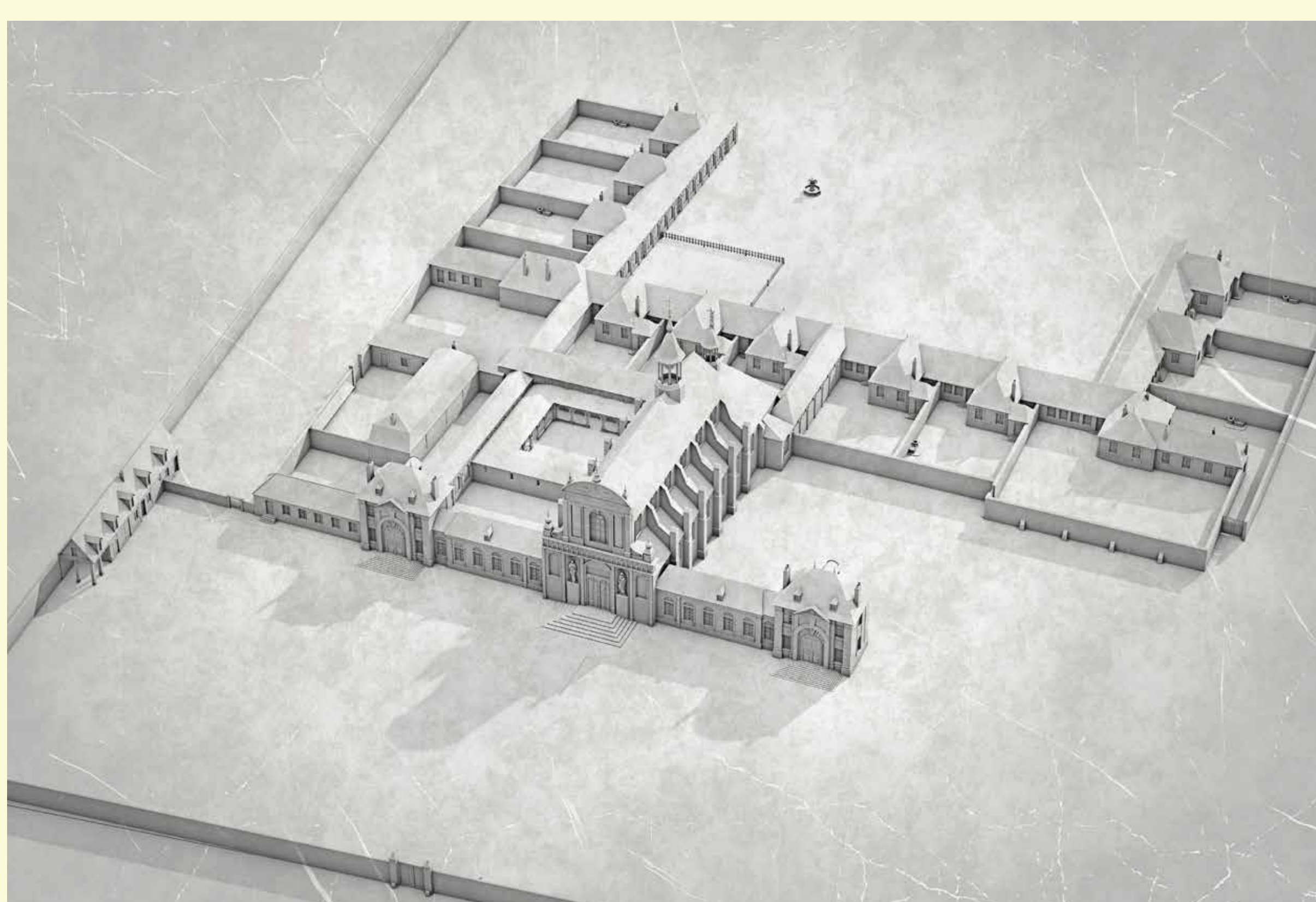
Suivant les règles de l'architecture chartreuse, Nicolas Le Genevois dessine les plans du nouveau monastère composé d'une église, de deux cloîtres, d'une vingtaine de cellules, d'un chapitre, d'une cuisine, d'un réfectoire et d'un pavillon d'accueil. Cet ensemble est complété par différents bâtiments de service indispensables au bon fonctionnement du monastère. Les constructions seront édifiées en pierre calcaire et moellon, en pierre de Saint-Leu et couverts d'ardoises.

Les travaux débutent en mars 1686 par le creusement des fondations et l'acheminement des matériaux provenant en partie de la démolition de la chartreuse Notre-Dame-de-la-Rose à Rouen. La première pierre est posée le 19 avril. Mais les premiers travaux réalisés apparaissant trop somptueux aux yeux des pères visiteurs, qui assurent le contrôle et le lien entre les monastères et le père général de l'Ordre : Dom Le Masson. Une ordonnance de celui-ci portant sur les constructions prohibe d'ailleurs "tout ce qui est curieux, superflu est contraire à la simplicité cartusienne".

Les travaux sont interrompus en juin 1687. Le chantier redémarre en mai 1692 sous la direction d'un nouvel architecte, le Rouennais Jacques Millet Desruisseaux. Celui-ci commence les travaux par la construction des premières cellules de la galerie est du grand cloître.

En 1698, le chantier ayant suffisamment avancé, les Chartreux peuvent intégrer leur nouveau monastère. L'installation a lieu le 16 novembre 1698 après bénédiction de l'église provisoire. Mais la livraison de cellules supplémentaires se heurte à des problèmes d'argent et aux réserves, une nouvelle fois, des représentants de l'ordre des Chartreux. Les travaux débutés en 1686 vont ainsi s'éterniser jusqu'aux années 1720 où l'on construit encore de nouvelles cellules. L'église du monastère sera encore plus longue à édifier : son autel est posé en 1759 et elle n'est consacrée que le 30 octobre 1767.

Quand arrive la Révolution de 1789, les travaux sont toujours en cours. Seules onze cellules ont été construites et le grand cloître n'est pas refermé. Le manque d'argent et la difficulté à recruter de nouveaux moines illustrent le déclin de l'ordre des Chartreux au XVIII<sup>e</sup> siècle.



**Modélisation des bâtiments  
de la chartreuse Saint-Julien**  
Yokss.com, 2016



**Vue de la façade de la seconde cellule priorale**  
1988, AMPQ

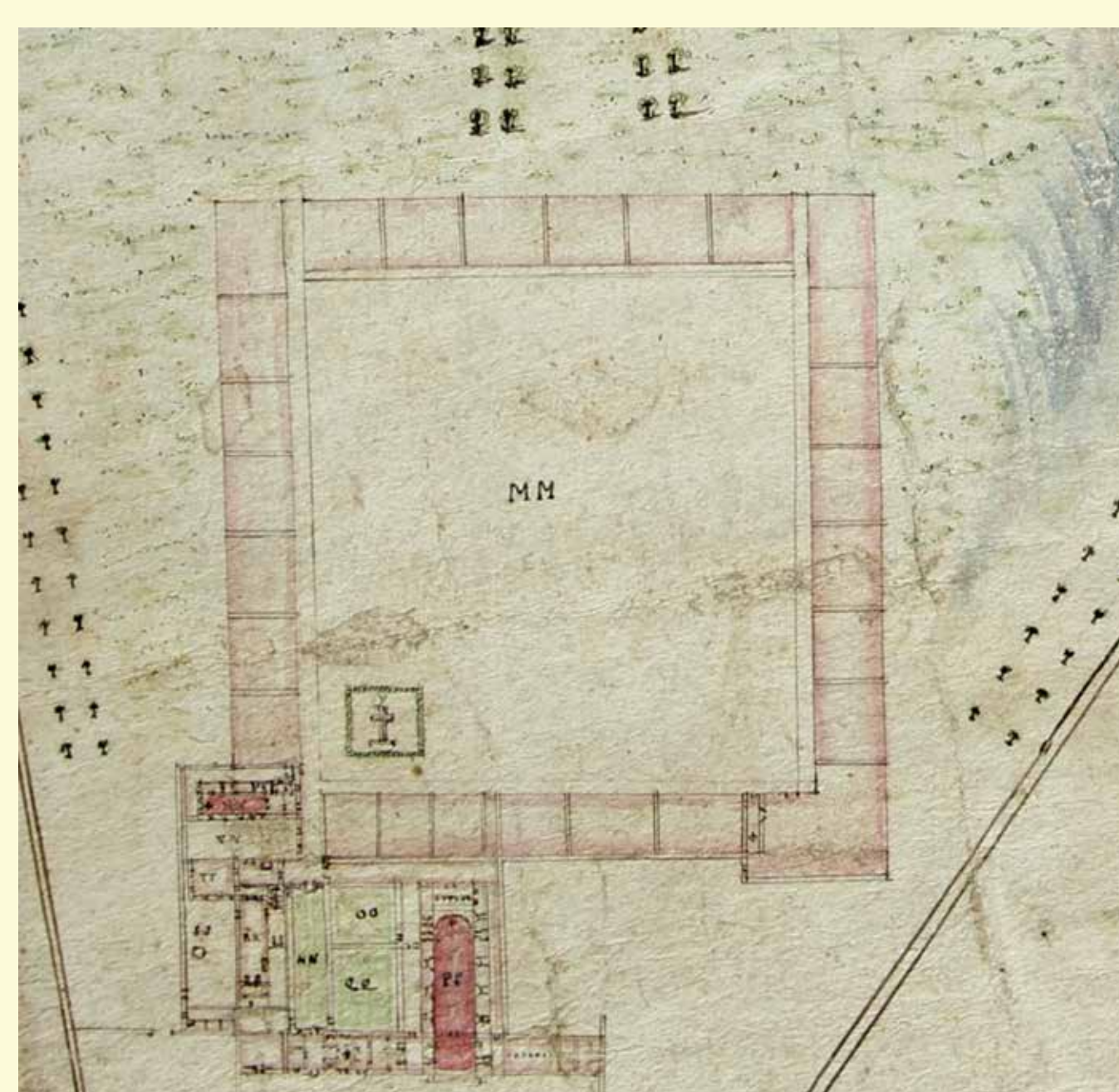


**Modélisation du pavillon d'entrée de la chartreuse**  
Yokss.com, 2016

**Vue arrière  
du pavillon d'entrée  
de la chartreuse**  
1990, AMPQ



**Plan du monastère  
de la chartreuse**  
Vers 1690, ADSM



# ISOLÉS DE LA RUMEUR DU MONDE

L'aménagement et le fonctionnement de la chartreuse Saint-Julien aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles reposent sur trois règles de base : la clôture, l'ermitage et le silence. Pour être en accord avec celles-ci, le monastère est conçu de manière à vivre comme un monde clos, replié sur lui-même, isolé des rumeurs du monde. De fait, l'agencement des bâtiments traduit cette recherche de rupture avec l'extérieur et de quête de Dieu par la juxtaposition d'espaces clos et d'espaces ouverts vers le ciel.

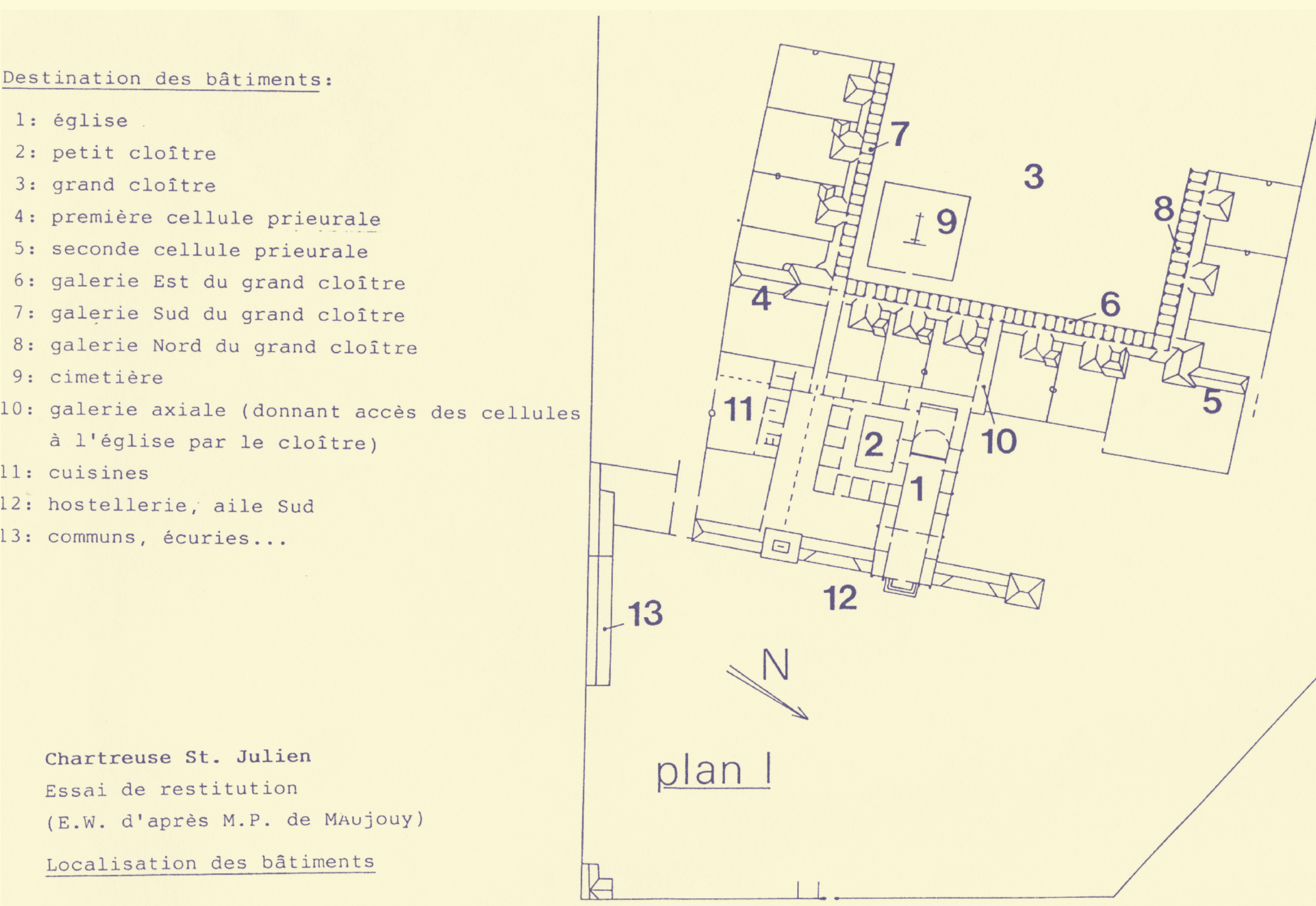
Les bâtiments du monastère se répartissent en deux ensembles distincts reflétant la hiérarchisation de l'espace : la “maison basse” et la “maison haute”. La première sert de zone tampon entre le monde extérieur et l'univers monacal : porterie, pavillon des hôtes, chapelle des familles. Au-delà, s'élève la maison haute composée des bâtiments cénobitiques (lieux de vie en commun des moines : tels que l'église, le réfectoire, le chapitre) et les bâtiments anachorétiques, réservés à l'isolement.

Ces deux types d'espace sont complétés par le “désert”, l'endroit le plus important pour les moines dans leur quête spirituelle. Cette zone du monastère se compose d'un grand cloître (du latin claustrum, clôture), des cellules et d'un cimetière.

Le grand cloître est constitué d'une galerie couverte, un couloir éclairé par des baies permettant aux moines de se rendre au sec de leurs cellules jusqu'aux parties communes. Ce passage permet également la circulation des chariots pour leur ravitaillement par les moines convers (religieux employés aux travaux domestiques).

Au centre de ce cloître se trouve le préau. Un espace végétalisé ouvert vers le ciel et symboliquement tourné vers Dieu. Au sud-est de cet espace est implanté le cimetière. Entouré d'un mur qui constitue un nouvel espace clos, ce terrain est destiné à accueillir les dépouilles des moines chartreux décédés, enterrés directement en terre dans un simple linceul. Les tombes sont simplement matérialisées par des croix en bois.

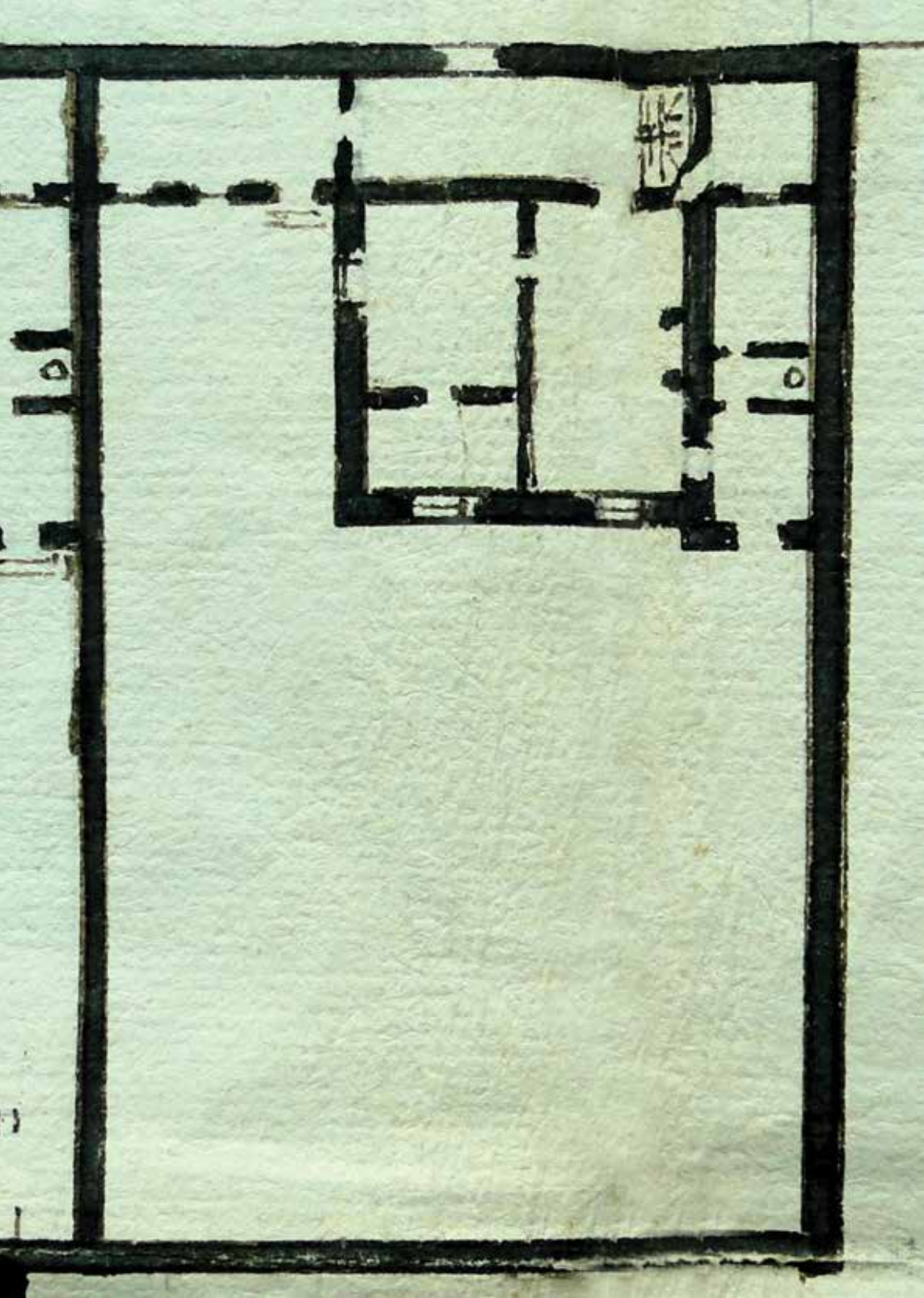
Enfin, chaque moine dispose d'une cellule où il prie, étudie, mange et dort. D'une surface d'environ 50 m², répartie sur deux niveaux, chaque cellule dispose d'un jardin privatif.



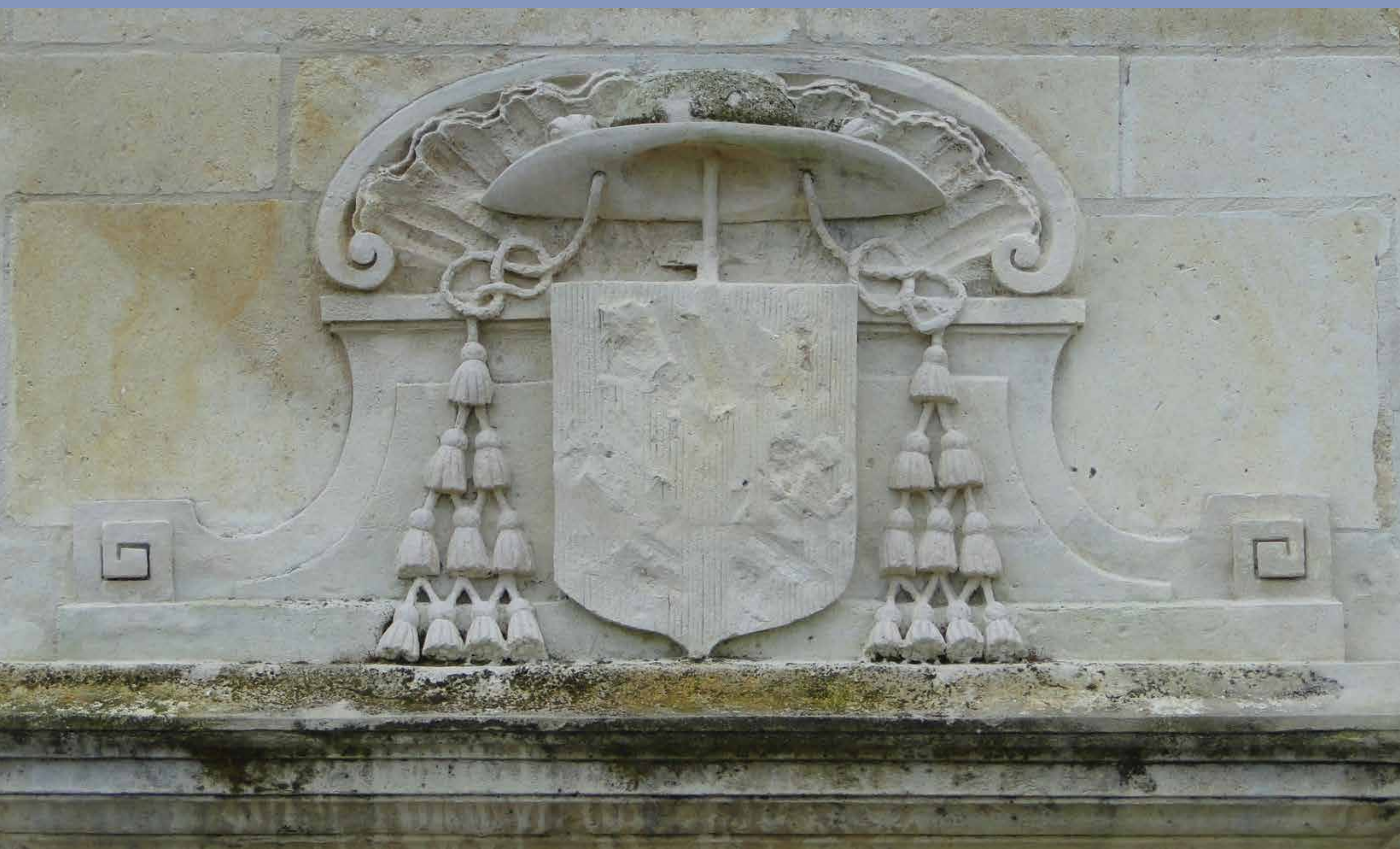
Restitution du plan de la chartreuse  
E. Winzberger



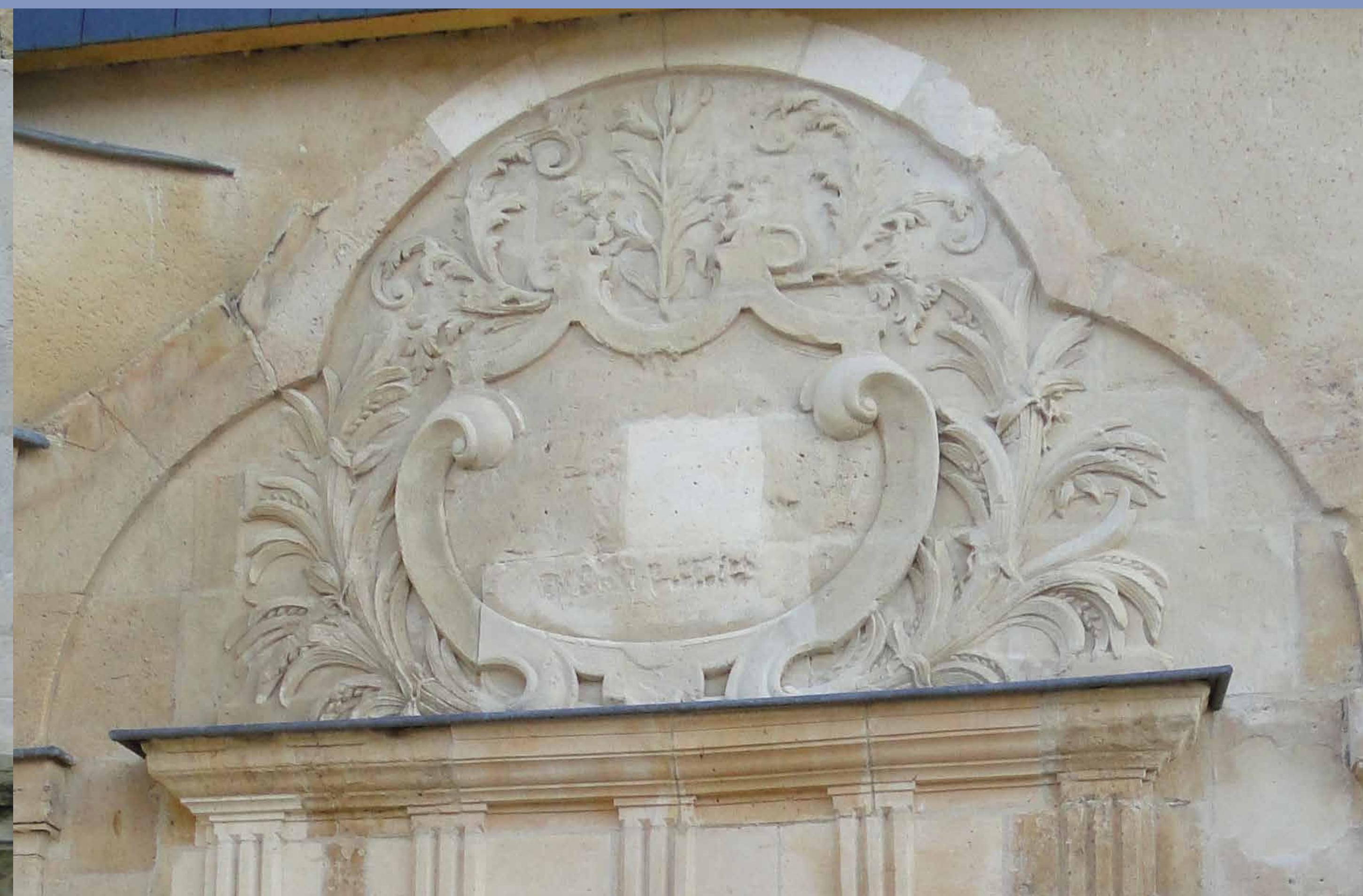
Plan masse d'une cellule  
ADSM



# ŒUVRES D'ART ET DÉPOUILLEMENT



Dessus de porte sculptée de la 3<sup>e</sup> cellule de la galerie sud, visible au jardin du Cloître



Tympan de la porte d'accès à la première cellule prieurale, visible au jardin du Cloître  
par Jacques Millet Desruisseaux, AMPQ 2016

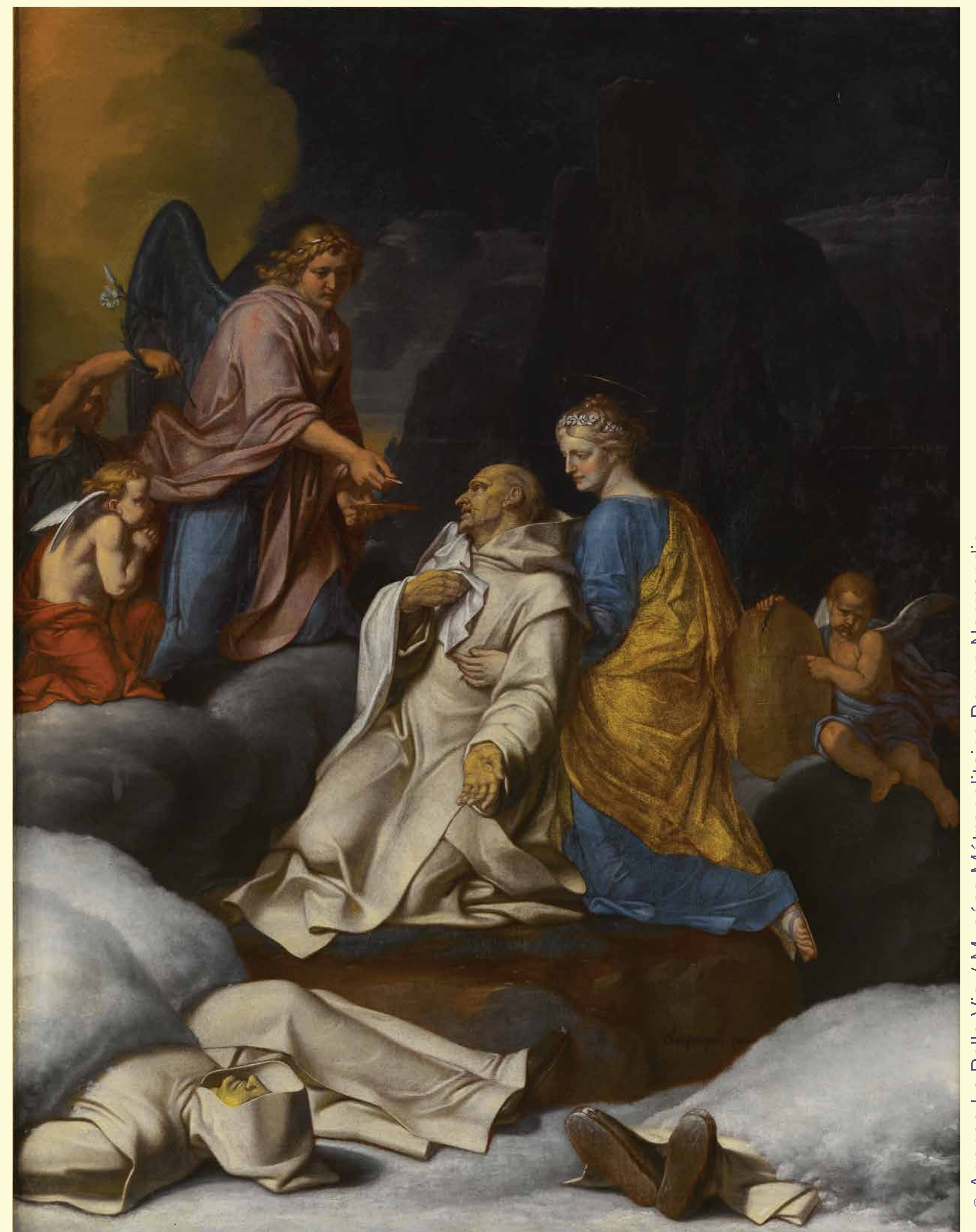
Volontairement austère, l'ordre des Chartreux impose à ses membres un détachement total des biens terrestres, perçus comme des obstacles dans leur quête de Dieu. Sur le plan matériel, cette règle se traduit par le refus d'occuper des monastères à l'architecture trop recherchée et à la construction trop coûteuse. De même, les œuvres d'art et les éléments de décoration sont jugés peu compatibles avec la recherche de pauvreté et de dépouillement.

Pourtant, entre la théorie et la pratique, les Chartreux eurent à gérer bien des contradictions. Entre le XIV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'ordre va en effet accumuler un patrimoine artistique exceptionnel en contradiction avec la pensée cartusienne.

La chartreuse Saint-Julien ne fut pas plus vertueuse que les autres. Le monastère va recevoir en dons de la part de généreux donateurs, ou acquérir sur ses propres deniers, plusieurs œuvres de peintres, sculpteurs, bronziers et autres maîtres verriers. Celles-ci vont venir enrichir les locaux du monastère à l'exclusion des ermitages des moines. Si les œuvres sont acceptées à l'intérieur de Saint-Julien, celles-ci doivent toutefois représenter des sujets ou des scènes d'histoire sacrée conçus comme des sources de méditations et d'édification pour les moines. Grâce aux comptes de la chartreuse et aux œuvres parvenues jusqu'à nous, il est possible de se faire une idée du décor que les chartreux pouvaient ainsi contempler dans les parties communes du monastère.

Saint-Julien va ainsi être propriétaire de plusieurs toiles de grands formats peintes par les meilleurs artistes de l'époque et installées sur les autels des douze chapelles de l'église : "La mort d'Ananie et Saint Bruno en oraison", d'Adrien Sacquespée (1629-1692), "Chartreux ensevelis sous la neige", "Saint Bernard au concile d'Etampes" et "L'Ascension du Christ" de Jean-Baptiste Marie Pierre (1714-1789) premier peintre du roi, "Dévotion du Sacré Cœur" de Nicolas-René Jollain le Jeune (1732-1804) graveur et peintre du roi. Des sculptures seront également livrées par Jacques Millet Desruisseaux (1657-1725) qui sculpte des dessus de portes, ou le bronzier Philippe Caffieri (1714-1774) qui fournit deux anges en 1766 pour la nouvelle église du monastère.

Les fenêtres du petit cloître seront pourvues de vitraux ornés d'armoiries, de fleurs de lys, de couronnes royales et impériales, de scènes de vie de Saint Bruno dont on sait qu'ils étaient particulièrement remarquables.



**"Les Chartreux ensevelis sous la neige"**  
Musées Métropolitains Rouen Normandie, musée des Beaux-Arts  
Adrien Sacquespée, XVII<sup>e</sup> siècle  
Inv. SR 23



**Statut d'ange**  
Cathédrale de Rouen,  
Philippe Caffieri, 1766,  
AMPQ



# UNE VIE DE SOLITUDE

En entrant à la chartreuse Saint-Julien, les moines empruntent un chemin vers la solitude qui implique une séparation du monde, symbolisée par la clôture. Ce don total de soi, consenti dans le but de rencontrer Dieu, est matérialisé par le silence, la solitude et la vie en cellule. L'austérité du mode de vie des moines explique que les effectifs de la communauté quevillaise ne furent jamais très nombreux. Le 29 octobre 1789, le monastère ne compte ainsi que 12 chartreux.

Cette petite communauté se répartit entre les Pères et les Frères. Les premiers sont prêtres et ont reçu le sacerdoce. Ils vivent la plupart du temps dans le silence de leur cellule vingt heures sur vingt-quatre. Les seconds, outre leur vie contemplative, exécutent les travaux nécessaires à la vie du monastère. L'effectif de la chartreuse se compose d'un prieur, qui régit l'ensemble de la communauté, assisté d'un vicaire qui le remplace en cas d'absence, d'un procureur en charge des intérêts temporels du monastère, d'un sacristain, d'un ou plusieurs coadjuteurs et enfin des moines proprement dits. Toutes ces fonctions sont électives. Outre les religieux, le monastère accueille un certain nombre de domestiques chargés de son entretien et du service des moines.

Pour les Pères et les Frères reconnaissables à leur robe de drap blanc, les règles de vie à observer sont particulièrement strictes et réclament un sens aigu de l'abnégation ainsi qu'une force psychologique peu commune. L'intégration à une maison de Chartreux implique en effet la clôture perpétuelle en monastère, la vie en cellule, la prière continue, le silence quasi permanent, les jeûnes fréquents, l'absence totale de consommation de viande, l'abandon des liens avec le monde extérieur, le renoncement à toute forme de loisirs ou d'activités intellectuelles. Les moines peuvent toutefois pratiquer le jardinage dans le jardin dont chaque cellule est dotée.

La rigueur de cette vie érémitique est adoucie par une vie fraternelle et communautaire. Les moines se rassemblent trois fois par jour pour une prière commune à l'église. Les dimanches et jours de fêtes, les repas sont pris en commun au réfectoire du monastère. Enfin, ils ont droit à une promenade dominicale, en commun, de trois heures à l'intérieur de l'enceinte de la chartreuse. Durant ce moment, ils peuvent échanger entre eux tout en déambulant à travers les allées du parc aménagées à cet effet. Ces rares épisodes de distraction sont complétés, une seule fois par an, par un court temps d'échange avec la famille proche qui est autorisée à entrer dans l'enceinte de la chartreuse pour l'occasion. La bonne application de ces règles de vie et la bonne gestion du monastère sont contrôlées, une fois par an, par des représentants envoyés de la Grande Chartreuse (appelés visiteurs).



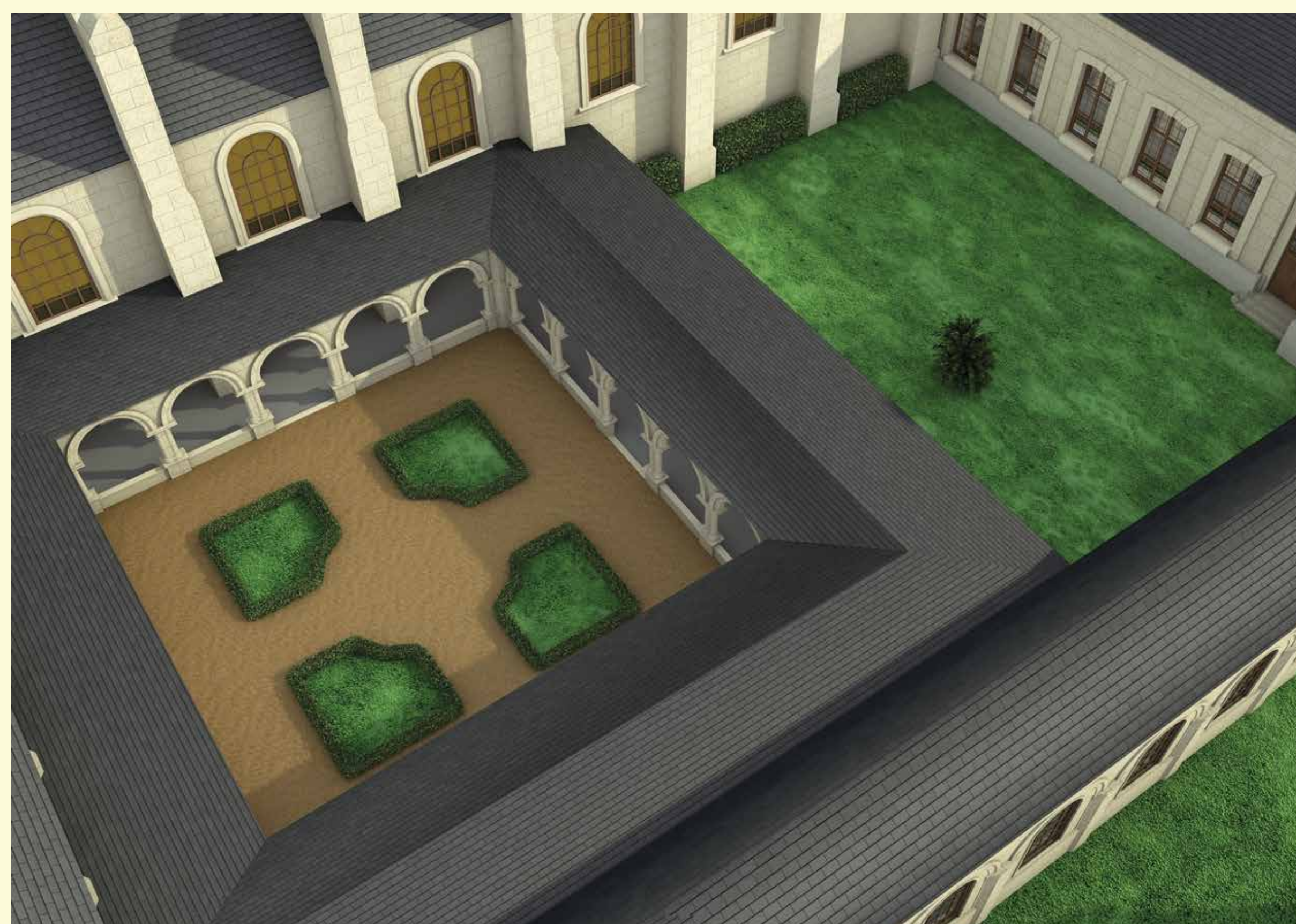
**Vue de la 5<sup>e</sup> cellule de la galerie Est**  
AMPQ, 2016



**Saint Bruno  
recevant  
un message  
du pape Lesueur**  
Musée du Louvre



**Saint Hughes au réfectoire des chartreux**  
Musée des Beaux Arts de Séville,  
Francisco de Zurbarán, vers 1645-55



**Modélisation du petit cloître**  
Yokss.com, 2016



# LES REVENUS ET LES ÉCHANGES



**Pommiers et pieds de lavande sont aujourd'hui cultivés dans le jardin du cloître  
comme par le passé par les moines chartreux**  
AMPQ, 2016

Les exigences matérielles obligent les moines à entretenir un minimum de relations avec l'extérieur, notamment pour dégager des revenus. L'argent est en effet nécessaire à la construction et à l'entretien des bâtiments, au paiement du personnel, à l'achat de la nourriture et des fournitures, à l'entretien des différentes propriétés lui appartenant... En 1729, l'ensemble de ces dépenses représente une somme de 29 617 livres.

La chartreuse Saint-Julien dispose de différentes sources de revenus pour assurer son fonctionnement. Comme toutes les congrégations religieuses, elle perçoit la dîme (impôt représentant un dixième des produits de l'élevage et des produits de la terre) sur l'ensemble des fiefs qui sont sous son contrôle ainsi que différentes rentes. Une autre partie des revenus provient directement de l'exploitation de l'enclos qui renferme des herbages, vergers, cultures de plantes tinctoriales et officinales et arbres pour le bois (sycomores, charmes, boulots, tilleuls, noyers, ormes, hêtres...) ainsi qu'une basse-cour permettant la production d'œufs, de volailles, de miel... Les frères exploitent également à l'intérieur de leur domaine une carrière pour l'extraction de sable, moellons, pierre de taille, silex et chaux vendus aux entrepreneurs de travaux.

La chartreuse possède aussi de nombreuses propriétés autour de Rouen, dans le pays de Caux et dans l'actuel département de l'Eure. En 1729, les moines sont propriétaires de treize fermes (dont celle du Plan à Bonsecours ou de la Grand Mare et du Chatelet à Rouen), de 30 hectares de prairies situées notamment à Sotteville-lès-Rouen sur l'île du Jonquay, Grand-Couronne ou Rouen, de forêts, de vignes plantées près de Gaillon et d'Aubevoye dans l'Eure, de terres en labour, de jardins. Ces exploitations agricoles sont complétées par la possession de moulins à eau et à vent qui permettent la transformation des produits agricoles.

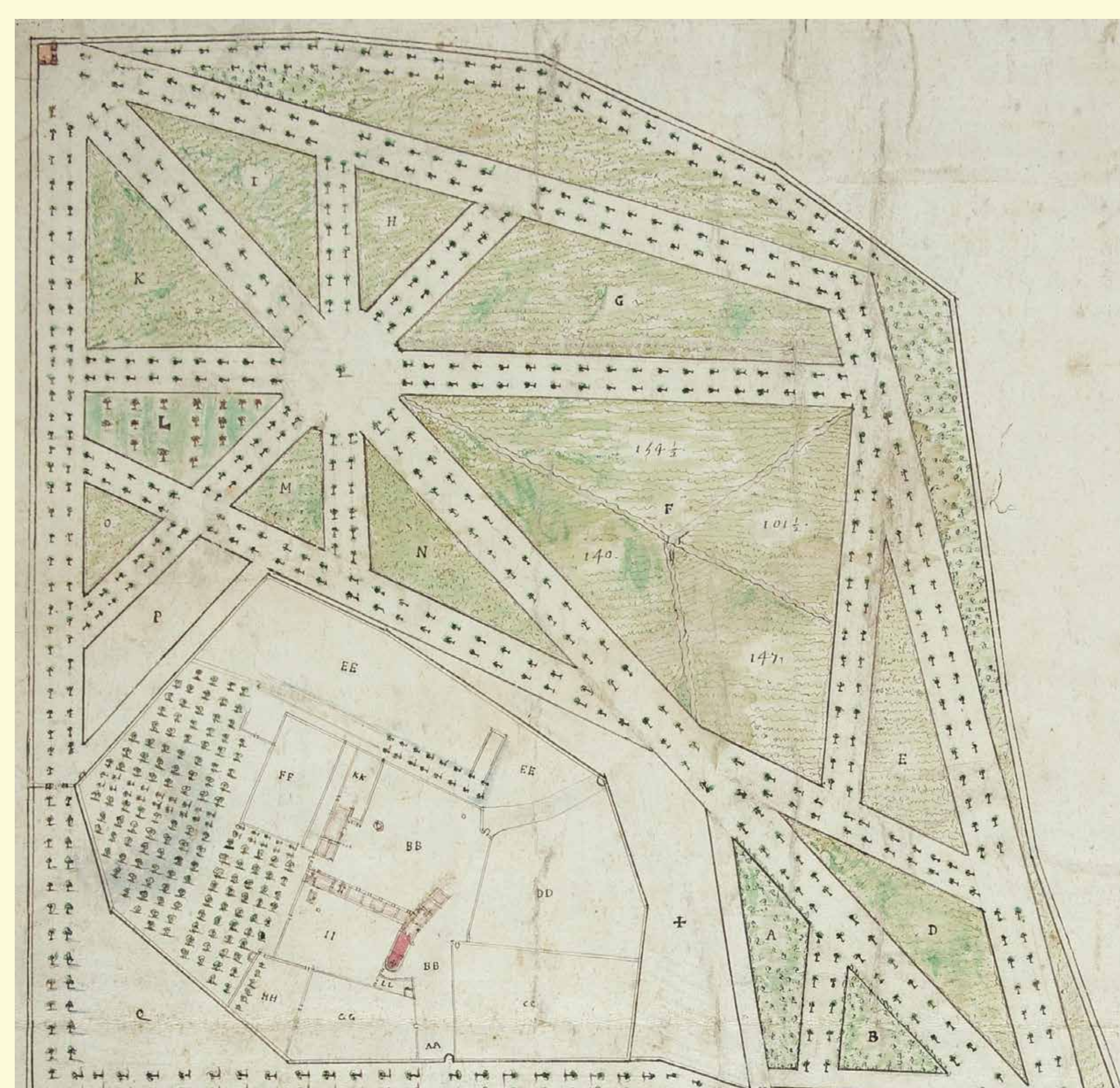
La chartreuse Saint-Julien est également propriétaire de plusieurs logements loués à Rouen et perçoit des droits de pêche sur une partie de la Seine, du Robec et de l'Aubette (qui permet de faire payer des redevances aux usagers).

En 1729, l'ensemble des divers revenus de la chartreuse s'élèvent à 30 250 livres.

Saisi comme biens nationaux au moment de la Révolution Française, l'ensemble des propriétés de la chartreuse sera vendu aux enchères par lot.



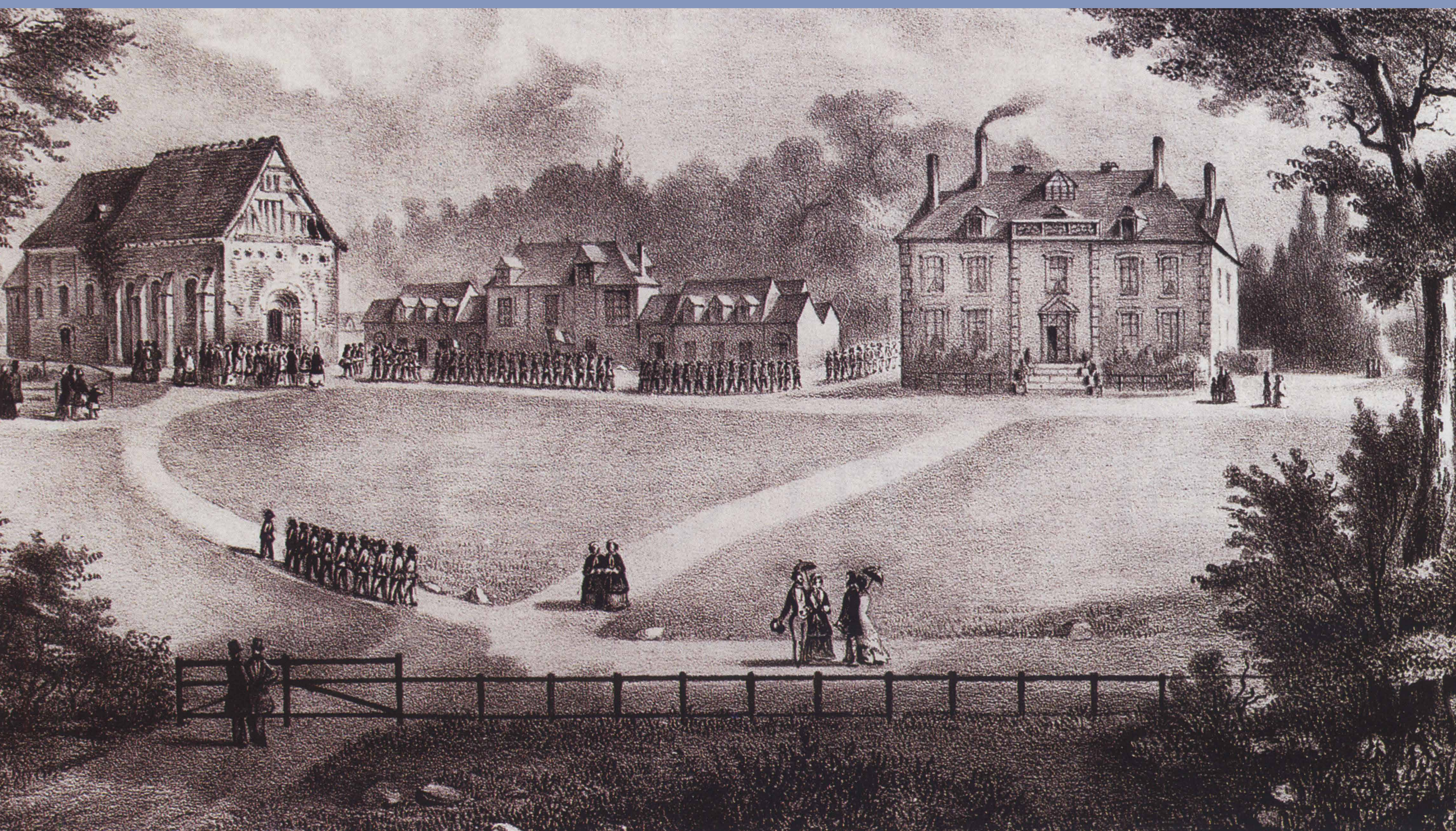
**La ferme du plan à Bonsecours**  
AMPQ, 2016



**Plan du parc de la chartreuse**  
Vers 1690, ADSM



# LE DÉMANTÈLEMENT DE SAINT-JULIEN



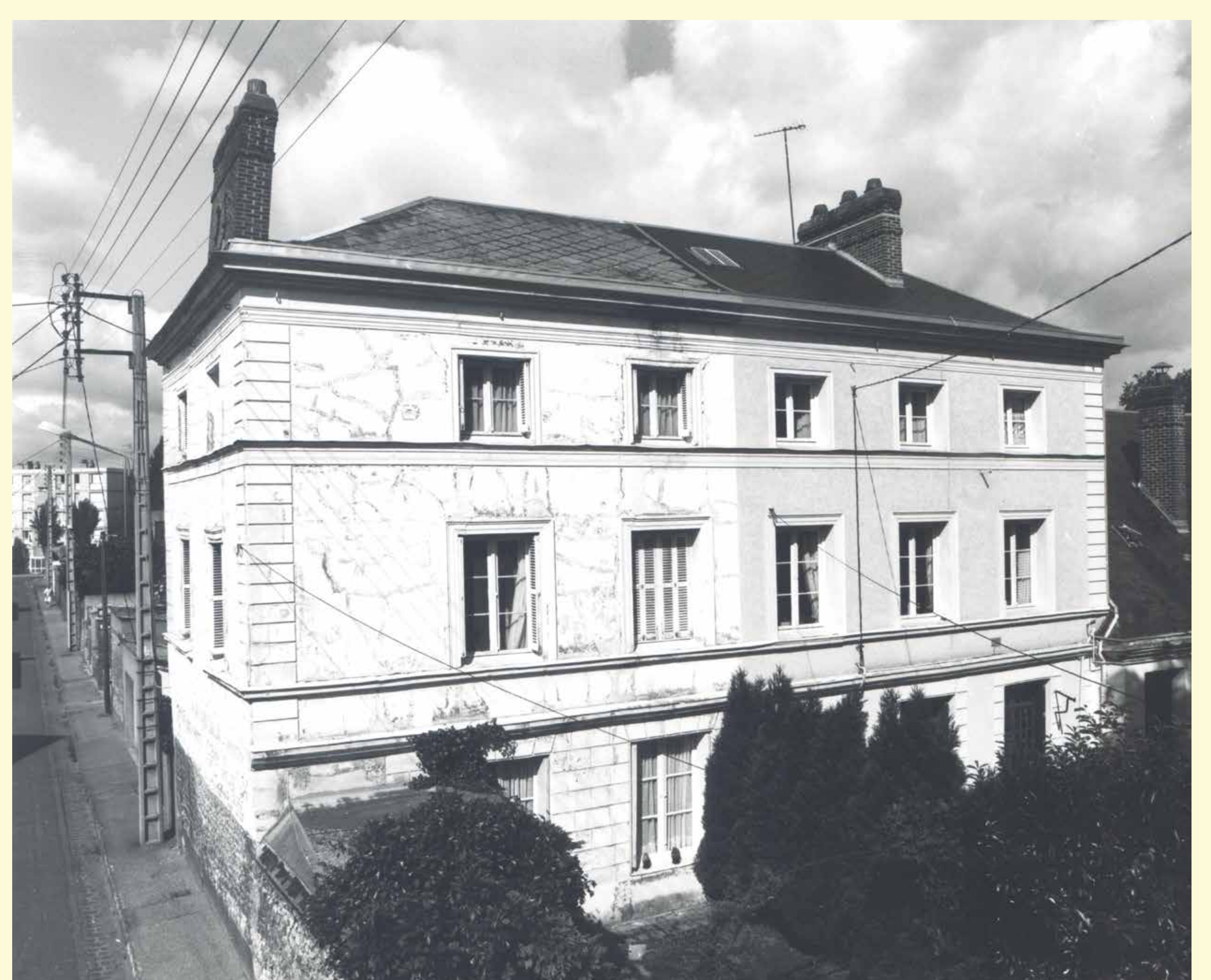
**Vue d'ensemble de la colonie horticole de Petit-Quevilly**  
Vers 1850, Cachet BMR

Avec la loi 10 octobre 1789 instituant la nationalisation des biens du clergé et celle du 13 février 1790 qui abolit les vœux monastiques, les chartreux sont contraints de quitter leur monastère après le mois d'août 1790. Âgés de 28 à 80 ans, les chartreux abandonnent leur refuge en formulant le souhait, pour la plupart, de pouvoir continuer à rester membres de l'ordre des Chartreux qui sera aboli par le décret du 18 août 1792.

Les bâtiments du monastère Saint-Julien et tout ce qu'ils contiennent, les terrains de son enclos ainsi que les diverses propriétés disséminées dans la région sont mis aux enchères en 1791 après le départ des moines.

Dans un souci de conservation du patrimoine (notion née de la Révolution), sont exclus de la vente, les archives, les tableaux et les ouvrages saisis par les autorités. Ces fonds constituent les collections des futures Archives départementales de la Seine-Inférieure, du musée des beaux-arts et de la bibliothèque de Rouen institués pour recueillir et montrer au public les traces de l'ancien régime. Mis aux enchères au profit du trésor public, le monastère des Chartreux et son enclos sont acquis par le bourgeois rouennais, Jean-Louis Marc, qui offre en 1791 la somme de 301 000 francs pour acquérir le tout. Mais la vente est finalement annulée et c'est Anne Regnard qui, l'année suivante, devient propriétaire du monastère pour 192 000 francs. Anne Regnard ne va conserver ce bien que peu de temps et le revend plus cher à un ancien capitaine de navire du nom de Billard.

À l'instar de beaucoup de bâtiments ecclésiastiques, ceux de la chartreuse Saint-Julien servent de carrière de pierres à l'entrepreneur de travaux André Boutigny pour alimenter ses chantiers du quartier Saint-Sever. Ainsi disparaissent les deux cloîtres, l'église, le réfectoire et une partie du mur d'enceinte. Les bâtiments épargnés vont servir de logements, d'ateliers et autres bâtiments agricoles leur permettant ainsi d'être préservés jusqu'à aujourd'hui. Morcelé et percé de rues, l'enclos cartusien est transformé durant le XIX<sup>e</sup> siècle en champs, carrières d'extraction de matériaux, dépôts pour les rejets de l'usine de produits chimiques Malettra, et même en stand de tir... En 1823, la partie boisée du domaine et l'enclos de l'ancien Saint-Julien deviennent la propriété de Guillaume Lecointe et accueilleront entre 1843 et 1865 une colonie horticole pour jeunes détenus. À partir des années 1870, l'ancien domaine de la chartreuse va peu à peu être grignoté par l'urbanisation qui finira par l'avoir totalement absorbé un siècle plus tard.



**La 1<sup>re</sup> cellule prieurale réhaussée au XIX<sup>e</sup> siècle**  
Vers 1985, AMPQ



# LA REDÉCOUVERTE DE LA CHARTREUSE SAINT-JULIEN

Cachés au milieu des habitations et des bâtiments industriels, les vestiges de la chartreuse seront longtemps connus que de quelques historiens et érudits locaux, son histoire étant aussi largement éclipsée par celle de la chapelle Saint-Julien et de ses exceptionnelles fresques peintes. Il faut attendre les années 1980 pour que la chartreuse Saint-Julien commence à être découverte par le grand public, notamment grâce aux efforts d'un élu de la ville, Jean-Pierre Marais, et de l'association des Amis des Monuments Rouennais.

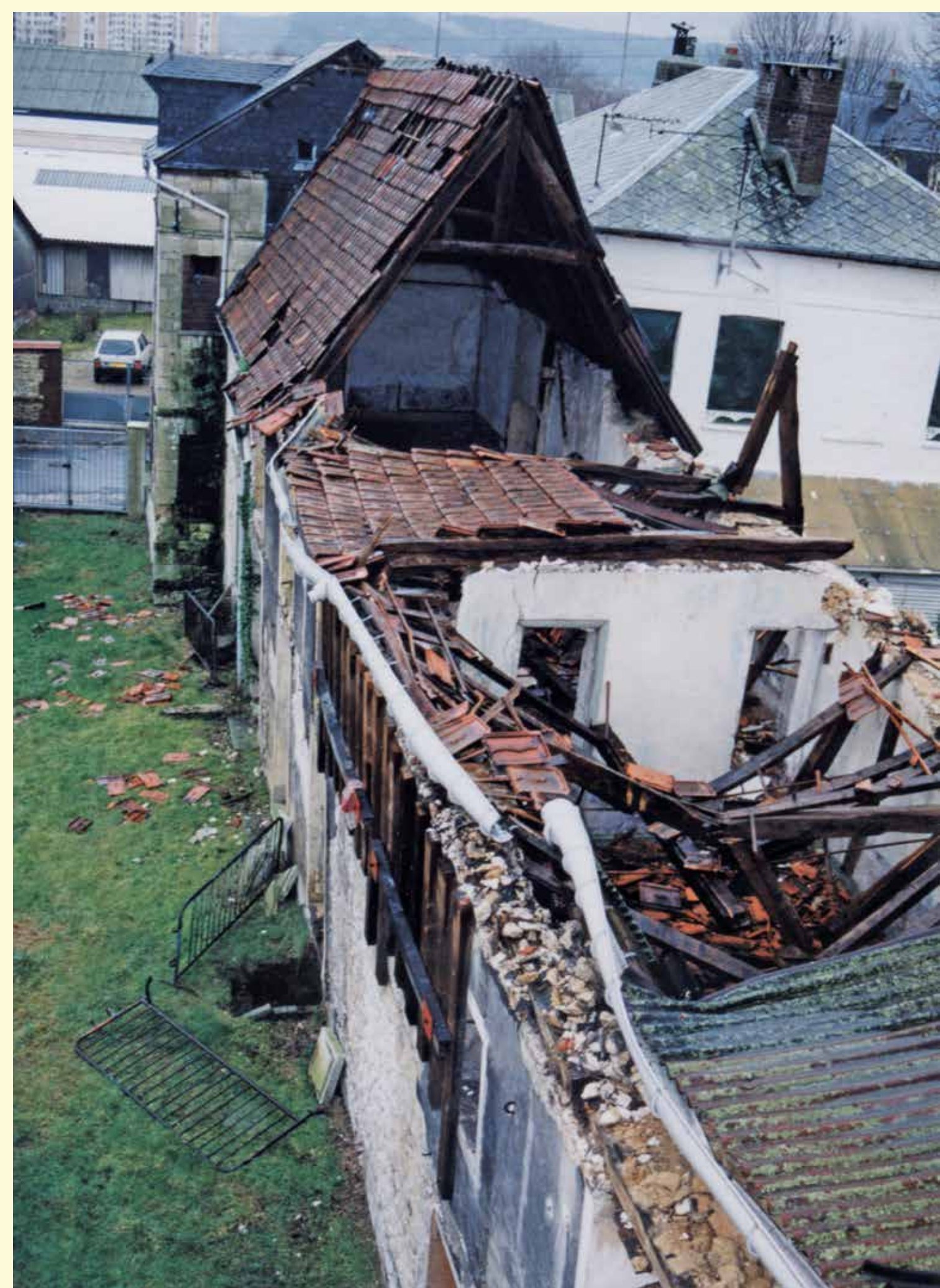
En 1985, une étude sur les vestiges du monastère est commandée par le ministère de la Culture. Les apports de ce travail de recherche vont être très riches tant à la fois sur le plan de la connaissance de l'histoire que de l'architecture de la chartreuse Saint-Julien ce qui permet de conclure à son intérêt patrimonial. Afin de compléter cette étude, des fouilles archéologiques du site sont menées en 1987 et 1988. Dans le même temps, la municipalité de Petit-Quevilly se lance dans un programme d'acquisition, de restauration et de mise en valeur d'une partie des bâtiments cartusiens.

La cellule n° 5, transformée en logements, est restaurée en 1986 et 1987. La charpente de la cellule n° 4 est reprise en 1997. De décembre 1997 à mars 1998, c'est au tour de la première cellule prieurale de faire l'objet d'importants travaux. Dans ce cas, il s'agit de restituer le bâtiment modifié au XIX<sup>e</sup> siècle dans son état du XVII<sup>e</sup> siècle.

En 1991, le ministère de la Culture décide d'inscrire à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques l'ensemble des vestiges reconnaissant ainsi l'intérêt architectural et patrimonial de la chartreuse.

Après deux décennies favorables à la redécouverte de cet ensemble monastique, l'année 1999 se termine par l'effondrement de la galerie axiale, édifiée au XVII<sup>e</sup> siècle, lors de la tempête du 26 décembre qui balaie le pays.

Au début des années 2010, un grand projet de valorisation des vestiges est lancé. Une centaine de garages sont détruits, les murs du grand cloître et de la galerie axiale sont restaurés et sont désormais visibles au sein du jardin du cloître.



**La galerie axiale effondrée**  
Décembre 1999, AMPQ



**Bâtiments industriels au milieu du grand cloître**  
Vers 1980, AMPQ

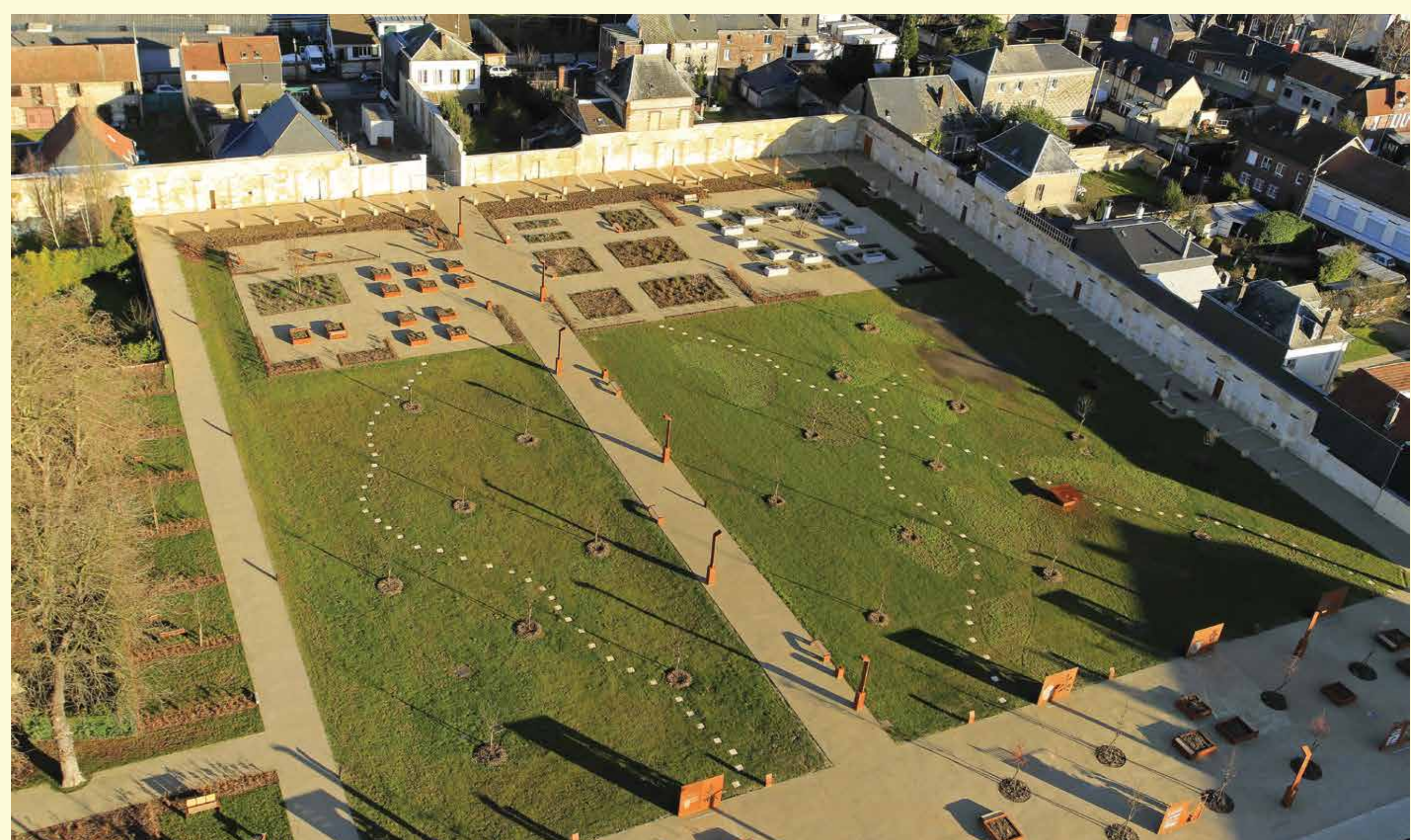


© Bruno Maurey



© Bruno Maurey

**Travaux de restauration du mur du grand cloître**  
AMPQ, 2013



© Attivolis

**Vue aérienne du jardin du cloître**  
Mairie de Petit-Quevilly, 2015



© Bruno Maurey

**Le jardin et les murs du cloître restaurés**  
Mairie de Petit-Quevilly, 2015



# LE SOUVENIR DES CHARTREUX

Après seulement 124 années de présence à Petit-Quevilly, les Chartreux quittent le monastère Saint-Julien laissant derrière eux les corps de leurs compagnons enterrés dans le cimetière et le souvenir d’une vie entièrement consacrée à Dieu.

Discrets durant cette période, les moines ont suffisamment marqué le territoire qu’ils occupèrent pour que leur souvenir persiste jusqu’à nos jours.

La meilleure illustration en est apportée par les limites de leur ancien domaine de 33 hectares. Ses contours dessinés au XVII<sup>e</sup> siècle sont aujourd’hui encore bien inscrits dans le paysage quevillais matérialisés par le tracé des rues Paul Lambard et Jean Macé, du boulevard Charles de Gaulle, de l’avenue des Alliés et de la place des Chartreux. Tracé ponctué des vestiges du mur d’enceinte construit entre 1679 et 1682.

Le souvenir des moines va continuer de planer sur leur ancien domaine jusqu’à nos jours à travers les noms de lieux et de rues. Le hameau des Chartreux, décliné parfois en Chartreux-les-Rouen, désigna au début du XIX<sup>e</sup> siècle toute la partie sud de de la commune englobant les terrains de l’ancien monastère. Les rues ouvertes à l’intérieur de celui-ci donnèrent naissance à la rue des Chartreux (actuelle rue Ursin Scheid), à la rue des Chartreux Prolongée (disparue). Quant à la place des Chartreux, elle désignera l’esplanade située au droit de l’entrée de la chartreuse en venant de Rouen. Lorsqu’en 1923 la ville de Petit-Quevilly achète, rue Guillaume Lecoite, le parc planté à l’emplacement de l’ancien domaine forestier des moines, c’est pour rappeler cette filiation qu’elle lui donnera le nom de parc des Chartreux.

Le souvenir des Chartreux va également se perpétuer, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, dans les noms de plusieurs commerces implantés dans le secteur de l’ancien monastère : la savonnerie des Chartreux, la droguerie des Chartreux, le café tabac Civette des Chartreux, la blanchisserie des Chartreux, la pharmacie des Chartreux, le garage Renault Rouen les Chartreux, sans oublier la charcuterie des deux moines directement implantée dans l’ancienne cuisine de la Chartreuse rue Victor Hugo. Enfin, entre 1954 et 1979, la place des Chartreux accueille le cinéma des Chartreux qui deviendra par la suite la salle de concerts EXO 7. Autant de petites balises laissées dans le paysage quevillais qui font que le nom des moines est aujourd’hui encore connu de tous.



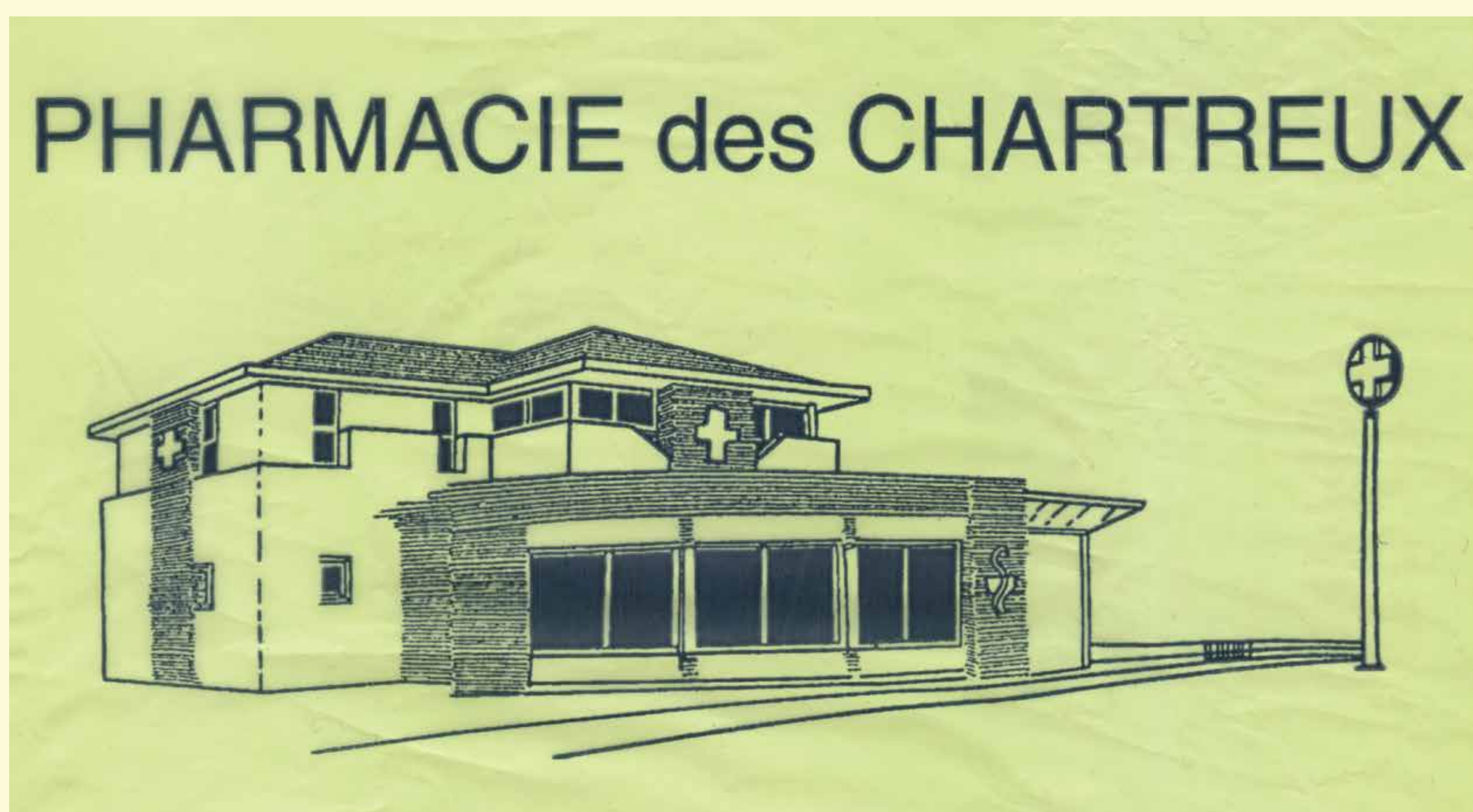
**Plaque de rue**  
AMPQ, 2016



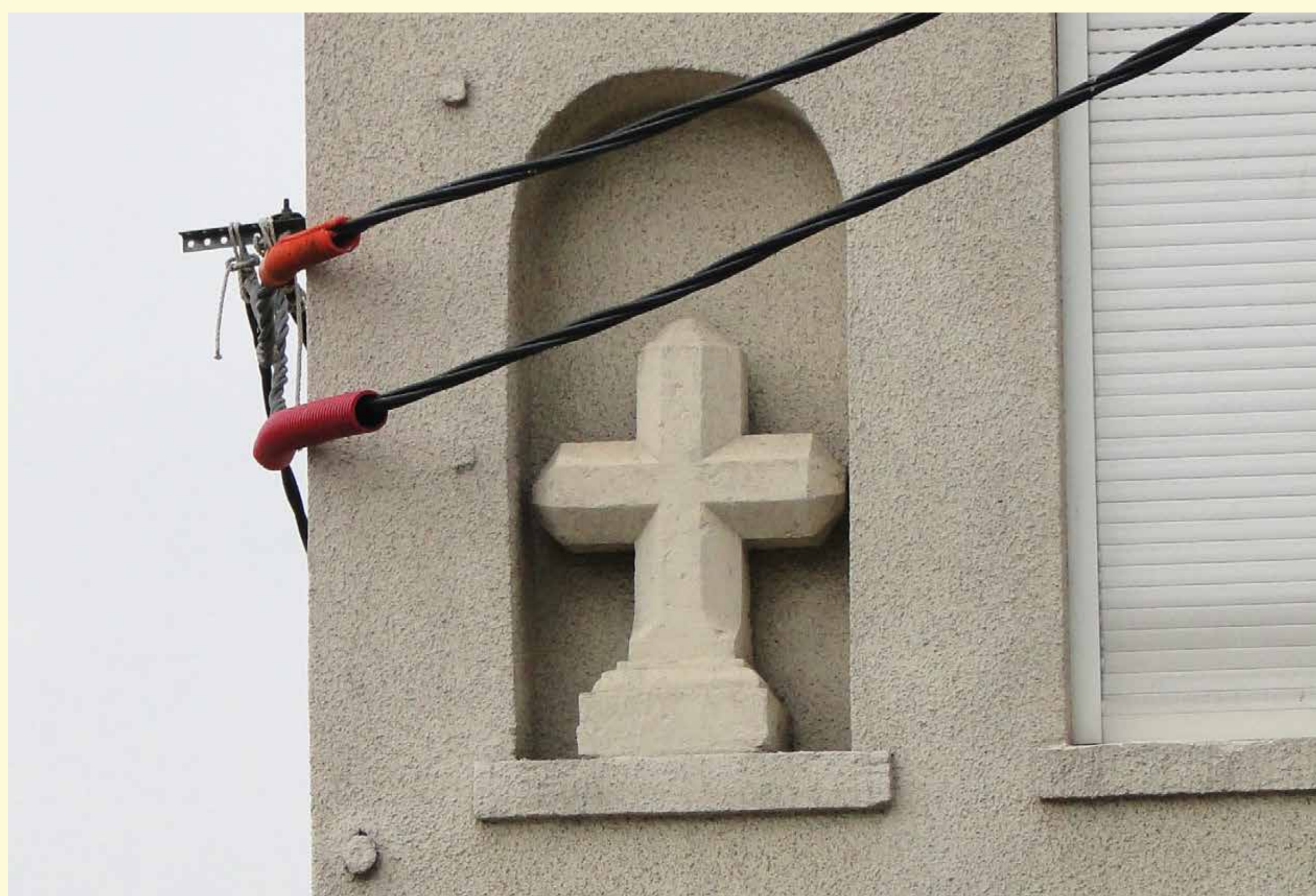
**L’entrée du parc des Chartreux**  
Carte postale vers 1925, AMPQ



**Facture à entête de la savonnerie des chartreux**  
AMPQ, 1924



**Devanture du bar “La civette des Chartreux”,  
place des Chartreux**  
Cliché AMPQ



**Croix en pierre visible place des Chartreux,  
sur une façade de maison particulière**  
AMPQ, 2016

